



LE CŒUR BATTANT DÉCEMBRE 2018

✠ UNE MÉDITATION FRATERNELLE

✠ ASSOCIATION LIBANAISE DES CHEVALIERS DE MALTE

80

“ Si nous savons honorer le corps du Christ dans nos Seigneurs les pauvres et les malades, alors nous sommes plus à même de l'accueillir au cours du partage de l'eucharistie. ”

PRIER AVEC LE SAINT-PÈRE AU MOIS DE DECEMBRE 2018

Intention Générale : Pour l'évangélisation

Au service de la transmission de la foi : Pour que les personnes engagées au service de l'intelligence de la foi trouvent un langage pour aujourd'hui, dans le dialogue avec les cultures.



SOMMAIRE



1 ÉDITORIAL



2 UNE PAROLE
DU SEIGNEUR



3 MÉDITATION
ET PRIÈRE



18 TUITIO FIDEI -
HABITER LE TEMPS



22 OBSEQUIUM
PAUPERUM -
MESSAGE DU SAINT-PÈRE
POUR LA JOURNÉE
MONDIALE DES PAUVRES



26 LA VOCATION
RELIGIEUSE DANS
L'ORDRE DE MALTE



30 INTELLIGENCE
DE LA FOI
UN, DEUX ET CINQ



32 LE DISCERNEMENT
DE L'ESPRIT-SI-



36 LA LIBERTÉ DE
L'OBÉISSANCE - XII -



40 UN REGARD QUI
S'ARRÊTE



42 BELLE ET DOUCE
MARIE



46 « PRIEZ SANS
RELÂCHE »

✠ ÉDITORIAL



chers Confrères,
Dames et Chevaliers
de l'Ordre souverain et
hospitalier de saint Jean de Jérusalem,
de Rhodes et de Malte,

NOËL ! Que ce mot remue de souvenirs en chacun d'entre nous !

■ Mais combien de Noël nous aurait-il fallu pour comprendre et saisir la signification profonde de cet événement ? Depuis la visite de l'Ange à Marie, en passant par Bethléem, l'Étoile, les bergers et les mages, jusqu'à la fuite en Égypte !

■ Combien de Noël qui se sont succédé dans nos cœurs sans jamais se ressembler pour que nous puissions enfin entrevoir et toucher l'Esprit de Noël par le seul battement de notre cœur ?

■ Une naissance, c'est un nouveau cœur qui bat, et qui donne à tous ceux qui l'entourent la joie de cette nouvelle vie ! Une renaissance, c'est un anniversaire, que notre cœur plein du souvenir intense de ce premier souffle célèbre !

■ Tout est là, dès le premier instant, pour nous donner la clef du mystère, et la suite de l'histoire de l'Amour fou de Dieu pour l'homme...

■ Tout est fait, année après année, pour que nous puissions pénétrer plus profondément dans le mystère, et que notre cœur comprenne la mesure infinie de l'Amour de Dieu pour nous !

■ Chaque année, notre cœur est appelé à renaître avec l'Enfant de la crèche !

■ Chaque année, notre mémoire entonne le chant jamais oublié de notre enfance pour accueillir à nouveau l'Enfant qui demeure au plus profond de nous et qui est notre lumière, celle de notre foi, celle de notre espérance, la lumière de l'Amour !

■ Rentrons à nouveau dans ce temps de préparation et de silence pour mieux découvrir le premier souffle de l'Enfant-Dieu qui va renaître en chacun de nous !

Fra' Jean-Louis



2 DÉCEMBRE - 2018
1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT - C



**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST
 SELON SAINT LUC 21, 25-28. 34-36**

« Attendre le Fils de l'homme »

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

25 « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête.

26 Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.

27 Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire.

28 Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

34 Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste.

35 Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre.

36 Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »



2 DÉCEMBRE - 2018
1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT - C

**MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST
 SELON SAINT LUC 21, 25-28. 34-36**

Sion prend ces lignes au pied de la lettre, il y a de quoi frémir ! Mais nous avons déjà rencontré des textes de ce genre : on dit qu'ils sont de style « apocalyptique » et nous savons bien qu'il ne faut pas les prendre au premier degré ! Le malheur, c'est que, aujourd'hui, le mot « apocalypse » a très mauvaise presse ! Pour nous, il est synonyme d'horreur... alors que c'est tout le contraire ! Commençons donc par redonner au mot « apocalyptique » son vrai sens : on se rappelle que « apocaluptô », en grec, signifie « lever le voile », c'est le même mot que « re-velare » (en latin) - révéler en français ! Il faut traduire « texte apocalyptique » par « texte de révélation ».

Le genre apocalyptique a au moins quatre caractéristiques tout à fait particulières. Premièrement, ce sont des livres pour temps de détresse, généralement de guerre et d'occupation étrangère doublée de persécution ; c'est particulièrement vrai pour le livre de Daniel et pour l'Apocalypse de Jean : dans ce cas, ils évoquent les persécuteurs sous les traits de monstres affreux ; et c'est pour cela que le mot « apocalypse » a pu devenir synonyme de personnages et d'événements terrifiants.

Deuxièmement, parce qu'ils sont écrits en temps de détresse, ce sont des livres de consolation : pour conforter les croyants dans leur fidélité et leur donner, face au martyr, des motifs de courage et d'espérance. Et ils invitent les croyants justement à tenir bon.

Troisièmement, ils « dévoilent », c'est-à-dire « lèvent le voile », « révèlent », la face cachée de l'histoire. Ils annoncent la victoire finale de Dieu : de ce fait, ils sont toujours tournés vers l'avenir ; malgré les

apparences, ils ne parlent pas d'une « fin du monde », mais de la transformation du monde, de l'installation d'un monde nouveau, du « renouvellement » du monde. Quand ils décrivent un chamboulement cosmique, ce n'est qu'une image symbolique du renversement complet de la situation. En un mot, leur message c'est « Dieu aura le dernier mot ». Ce message de victoire, nous l'avons entendu dimanche dernier dans le livre de Daniel. Il annonçait que le Fils de l'homme qui n'est autre que le peuple des Saints du Très-Haut verrait un jour ses ennemis vaincus et recevrait la royauté universelle.

Quatrièmement, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, ils invitent les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : le quotidien doit être vécu à la lumière de cette espérance.

Ces quatre caractéristiques des livres apocalyptiques se retrouvent dans notre évangile d'aujourd'hui. Parole pour temps de détresse, elle décrit des signes effrayants, langage codé pour annoncer que le monde présent passe : « *Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... le fracas de la mer et de la tempête... les puissances des cieux seront ébranlées.* » Parole de consolation, elle invite les croyants à tenir bon : « *Votre rédemption (traduisez votre libération) approche.* » Parole qui « lève la voile », « révèle » la face cachée de l'histoire, elle annonce la venue du Fils de l'homme. Jésus reprend ici cette promesse par deux fois, et visiblement il s'attribue à lui-même ce titre de « Fils de l'homme », manière de dire qu'il prend la tête du peuple des Saints du Très-Haut, c'est-à-dire des croyants : « *Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée avec une grande puissance et une grande gloire* »... « *Vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme.* » Enfin, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, notre texte invite les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : « *Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête* »... « *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse... restez éveillés et priez en tout temps...* » « Relever la tête », c'est bien un geste de défi, comme Jérémie nous y invitait dans la première lecture, le défi des croyants.

Le mot « croyants » n'est pas employé une seule fois ici, mais pourtant il est clair que Luc oppose d'un bout à l'autre deux attitudes : celle des croyants et celle des non-croyants qu'il appelle les nations ou les autres hommes ; « *Sur terre, les nations seront affolées... les hommes mourront de peur... mais vous, redressez-vous et relevez la tête* », sous-entendu car vous, vous êtes prévenus et vous savez le sens dernier de l'histoire humaine : l'heure de votre libération a sonné, le mal va être définitivement vaincu.

Il reste une chose paradoxale dans ces lignes : le Jour de Dieu semble tomber à l'improviste sur le monde, et pourtant les croyants sont invités à reconnaître le commencement des événements ; en fait, et cela aussi fait partie du langage codé des Apocalypses, ce jour ne semble venir soudainement que pour ceux qui ne se tiennent pas prêts : rappelons-nous les paroles de Paul aux Thessaloniens : « *Le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront: quelle paix, quelle sécurité !, c'est alors que la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que (de sorte que) ce jour vous surprenne comme un voleur. Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour...* » (1 Th 5, 2 - 5). Paul, comme Luc, type bien deux attitudes différentes.

Comme dans toutes les autres lectures de ce dimanche, les chrétiens sont donc invités ici à une attitude de témoignage : le témoignage de la foi auquel nous invitait Jérémie dans une situation apparemment sans issue, à vues humaines ; le témoignage de l'amour dans la lettre aux Thessaloniens : « *Que le Seigneur vous donne à l'égard de tous les hommes un amour de plus en plus intense et débordant* » ; le témoignage de l'espérance alors que tout semble s'écrouler dans cet évangile : « *Redressez-vous et relevez la tête... Vous serez dignes... de paraître debout devant le Fils de l'homme.* » « *Les hommes mourront de peur* », mais vous, vous serez debout parce que vous savez que « *rien, ni la vie ni la mort... ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé dans le Christ* » (Rm 8, 39). Ce triple témoignage, voilà bien le défi chrétien. Beau programme pour cet Avent qui commence !



SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2018
IMMACULÉE CONCEPTION



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 1, 26-38

26 L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
27 à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
28 L'ange entra chez elle et dit :
« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »
29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.
30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.
31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.
32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

34 Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »

35 L'ange lui répondit : « L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.

36 Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait "la femme stérile".

37 Car rien n'est impossible à Dieu. »

38 Marie dit alors :

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.



SAMEDI 8 DÉCEMBRE 2018
IMMACULÉE CONCEPTION

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 1, 26-38

Jusqu'ici personne n'avait entendu parler de Nazareth ! Petit village sans importance d'une province assez mal vue des autorités de Jérusalem ; et pourtant, c'est là que l'ange Gabriel est allé décerner à une toute jeune fille le plus haut compliment qu'une femme ait jamais reçu : « Comblée-de-grâce » ; c'est-à-dire toute baignée de la grâce de Dieu, sans ombre. Pas étonnant qu'à la fin de la rencontre, celle qui était si bien accordée au projet de Dieu ait répondu spontanément : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Entre ces deux phrases, l'histoire humaine venait de basculer : l'heure de l'Incarnation avait sonné. Désormais, plus rien ne sera jamais comme avant.

Toutes les promesses de l'Ancien Testament viennent de trouver leur accomplissement. Chacune des paroles de l'ange vient évoquer ces promesses et détailler l'une des facettes de l'attente du Messie telle qu'elle se développait depuis des siècles.

Tout d'abord, on attendait un roi descendant de David : or ici, on entend un écho de la promesse faite à David par le prophète Nathan que nous avons entendue en première lecture (2 S 7). C'est à partir de cette fameuse promesse que s'est développée toute l'attente messianique. Or ici, c'est le centre des paroles de l'ange Gabriel : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la Maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » (versets 32-33). Autre titre : « Il sera appelé Fils du Très-Haut » : en langage biblique, cela veut dire « roi » ; en écho à la promesse que Dieu avait faite à David, chaque nouveau roi recevait le jour de son sacre le titre de Fils de Dieu.

Marie a tout compris, mais elle se permet de rappeler à l'ange qu'elle est encore une jeune fille et que donc elle ne peut normalement pas concevoir d'enfant. Ce à quoi l'ange apporte la réponse que nous connaissons, mais qui, elle aussi, évoque d'autres promesses messianiques, tout en les dépassant infiniment : « L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint. » On savait que le Messie serait investi de la puissance de l'Esprit saint pour accomplir sa mission de salut ; Isaïe, par exemple, avait dit : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines, sur lui reposera l'Esprit du Seigneur » (Is 11, 1-2). Mais l'annonce de l'ange, ici, va beaucoup plus loin : car l'enfant ainsi conçu sera réellement Fils de Dieu : « Celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. »

Visiblement, saint Luc insiste sur le fait que cet enfant n'a pas de père humain, il est « Fils de Dieu » ; deux preuves dans ce texte : premièrement la remarque de la Vierge « Je suis vierge » (dans le texte originel, « je ne connais pas d'homme »). Deuxièmement, la formule « Tu lui donneras le nom de Jésus » est adressée à la mère, ce qui est tout à fait inhabituel et ne s'explique que s'il n'y a pas de père humain : d'habitude, c'est le père qui donne le nom à l'enfant. Par exemple, on se souvient que, au moment de la naissance de Jean-Baptiste, les proches demandaient à Zacharie, pourtant muet, et non à Élisabeth, de décider du nom de l'enfant.

L'expression « la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » fait penser à une nouvelle création : on pense évidemment à cette phrase du livre de la Genèse « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1, 2) ; et l'écho du psaume 104 : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » (Ps 104, 30). Cette présence privilégiée de Dieu sur le Christ est encore suggérée par l'évocation de « l'ombre du Très-Haut » ; déjà elle était le signe de la présence de Dieu au-dessus de la Tente de la Rencontre, pendant la marche de l'Exode ; le jour de la Transfiguration, la même nuée, la même ombre désignera le Fils de Dieu : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu. Écoutez-le ! »

Face à toutes ces annonces de l'ange, la réponse de la Vierge est d'une simplicité extraordinaire ! On peut dire qu'on a là un bel exemple « d'obéissance de la foi », comme dit Paul, c'est-à-dire de confiance totale. Elle reprend le mot de tous les grands croyants depuis Abraham : « Me voici » ; comme Samuel avait su dire « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10), Marie répond tout simplement : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Le mot « servante » n'évoque pas ici la servilité, mais la libre disponibilité au projet de Dieu. Il suffit de dire « Oui », car « Rien n'est impossible à Dieu ». Grâce à ce « oui » de la jeune fille de Nazareth, « le Verbe se fait chair et il vient habiter parmi nous » ; on entend ici résonner la lumineuse promesse de Sophonie : « Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem... Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même est dans ton sein » (So 3, 14-15). Mais tout est encore plus beau que ce que l'on avait pu imaginer. Marie n'aura pas trop de toute sa vie, sûrement, pour « méditer toutes ces choses dans son cœur ».



9 DÉCEMBRE 2018

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - C

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 3, 1-6

« Jean-Baptiste prépare le chemin du Seigneur »

- 1** L'an quinze du règne de Tibère,
Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée,
Hérode, prince de Galilée, son frère Philippe, prince du pays
d'Iturée et de Traconitide, Lysanias, prince d'Abilène,
- 2** les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu
fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie.
- 3** Il parcourut toute la région du Jourdain et proclamait un
baptême de conversion pour le pardon des péchés,
- 4** comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe :
À travers le désert une voix crie :
Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.
- 5** Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline
seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits,
les routes déformées seront aplanies ;
- 6** et tout homme verra le salut de Dieu.



9 DÉCEMBRE 2018

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - C

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 3, 1-6

Reprenons le texte dans l'ordre : Luc a ses raisons, sûrement, pour se montrer aussi précis, tout d'un coup, sur la date, les lieux, les personnages du décor qu'il est en train de planter. On remarque au passage que ce sont déjà les acteurs du drame de la Passion de Jésus, manière de nous dire entre autres qu'elle se profile déjà à l'horizon.

Il reste que la donnée de date, «l'an 15 du règne de l'empereur romain Tibère», n'est pas très claire pour nous, mais ce n'est pas la faute de Luc : rien n'est plus difficile que de reconstituer les dates de cette époque-là ; en tout cas, à quelques mois près, une chose est sûre, nous sommes ici en 27 ou 28 après J.-C.

Luc présente aussi les personnages politiques, d'abord, les personnages religieux, ensuite qui noueront le drame autour de Jean-Baptiste, puis de Jésus. Un gouverneur romain, Pilate, pour la Judée (c'est-à-dire la région de Jérusalem), des rois issus du pays pour les autres provinces. Pourquoi la Judée a-t-elle un régime à part ? Tout simplement pour que Rome ait directement la mainmise sur cette province particulièrement difficile à gouverner ; et Pilate est réputé pour sa sévérité.

Dernière remarque, le roi Hérode dont il est question ici est Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand; ce dernier était au pouvoir au moment de la naissance de Jésus, mais au moment de sa vie publique (comme de celle de Jean-Baptiste), c'est Hérode Antipas.

Quant aux lieux, Luc nomme deux provinces juives, la Galilée et la Judée, et trois provinces non

juives, au nord du pays : l'Iturée, la Traconitide et l'Abilène ; il ne couvre cependant pas toute la région ; mais il ne cherche pas à être exhaustif, il ne nous donne pas un cours de géographie politique ; il veut nous suggérer que le salut qui vient concerne à la fois les Juifs et les païens, ce qui sera une insistance très forte de tout son évangile. On ne s'étonne pas que Luc, l'ancien païen converti, soit particulièrement sensible à l'accès des païens au salut.

Enfin, il nomme les autorités religieuses, les grands prêtres, Anne et Caïphe. Dans le texte grec, il dit même «le» grand prêtre, Anne et Caïphe, formule plutôt curieuse ! Il est vrai qu'il n'y avait jamais qu'un seul grand prêtre en exercice. Anne l'a été de l'an 6 à l'an 15 et son gendre Caïphe de l'an 18 à l'an 36 ; mais Anne exerçait une très grande influence sur son gendre et c'est peut-être cela que Luc a voulu noter. Tous les deux, d'ailleurs, exerceront un rôle dans le procès de Jésus (Jn 18, 13).

Continuons le texte : «La parole de Dieu fut adressée à Jean», littéralement «Il y eut une Parole de Dieu sur Jean» ; or c'est exactement la même formule qui est employée dans la Bible grecque (la Septante) pour Jérémie (Jr 11,1) et pour Osée (Os 1,1) ; Luc l'a évidemment fait exprès ; il veut nous présenter d'emblée Jean (celui que nous appelons Jean-Baptiste) comme un authentique prophète.

Il avait raconté un peu plus haut dans son évangile la naissance miraculeuse de Jean, le fils de Zacharie et d'Élisabeth. Jean-Baptiste est donc fils de prêtre, chose banale à l'époque, mais, comme beaucoup de juifs fervents, il a pris ses distances par rapport au Temple de Jérusalem. Et il invite ses frères à le rejoindre au désert pour retrouver la ferveur de Josué et du peuple hébreu traversant le Jourdain. Ce faisant, il accomplit une véritable mission de prophète : «Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.» La conversion a toujours été le thème de prédication favori des prophètes. Nous reparlerons plus longuement du baptême de Jean et du baptême chrétien la semaine prochaine à propos des versets suivants de l'évangile de Luc ; pour aujourd'hui, notons seulement que Jésus n'a pas inventé le baptême puisqu'avant lui Jean baptisait déjà !

La prédication de Jean est placée sous le meilleur patronage qui soit : «comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe» ; manière de dire : Jean-Baptiste est un prophète authentique, celui qui vous ouvre les yeux sur l'accomplissement des antiques promesses. Car le grand objectif des écrits du Nouveau Testament est de révéler que Jésus est bien celui qui accomplit le projet de Dieu annoncé dans l'Ancien Testament. Chaque auteur le fait à sa manière avec son génie propre, mais l'objectif est toujours le même. La citation choisie par Luc est tirée du chapitre 40 du livre d'Isaïe, donc du deuxième Isaïe, le prophète qui prêchait pendant l'Exil à Babylone et annonçait la fidélité de Dieu et le retour au pays.

Soyons clairs : cette annonce d'Isaïe s'adresse d'abord à ses contemporains ; leur premier souci était d'ordre immédiat ; c'est donc un oracle de circonstance ; à des exilés qui risquent bien de se croire abandonnés de Dieu, il annonce : vous allez bientôt prendre le chemin du retour. Il le fait à travers des images extrêmement expressives pour eux : chaque année, pour la grande fête nationale, la fête du dieu Mardouk, les esclaves juifs déportés à Babylone étaient contraints à de véritables travaux forcés ; il fallait tracer une autoroute en plein désert : combler les ravins, raser les collines, redresser les chemins tortueux... tout cela, pénible physiquement et plus encore moralement puisque c'était en l'honneur d'une idole païenne ! Or que vient dire Isaïe ? Désormais c'est la route du Seigneur qui va traverser le désert : traduisez, Dieu prend la tête du cortège de votre retour triomphal au pays.

Jean-Baptiste, relisant la prophétie de son lointain père spirituel, y découvre l'annonce d'un autre chemin de libération : désormais ce ne sont plus seulement les exilés à Babylone, c'est tout homme qui verra le salut de Dieu.



DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2018
3^{ème} DIMANCHE DE L'AVEINT - C



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 3, 10-18

« Jean-Baptiste prépare la foule à la venue du Messie »

10 Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? »

11 Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »

12 Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »

13 Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé »

14 À leur tour, des soldats lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites de violence ni de tort à personne ; et contentez-vous de votre solde. »

15 Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie.

16 Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu.

17 Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé ; et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

18 Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.



DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2018
3^{ème} DIMANCHE DE L'AVEINT - C

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 3, 10-18

Ceux qui viennent vers Jean-Baptiste, ce sont les petits, la foule, le peuple, les mal-vus (les publicains et les soldats qui les accompagnaient probablement.) : pour eux, le parler rude du prophète est Bonne Nouvelle. Humblement, ils demandent : qu'est-ce que se convertir ? Jean-Baptiste a une réponse simple : notre conversion se mesure à notre attitude envers notre prochain. Plus tard, dans la même ligne, Jésus dira : « Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur... »

Mais, tout compte fait, les foules qui s'approchaient du baptême de Jean et qui lui demandaient « Que devons-nous faire ? » auraient fort bien pu répondre à sa place ! Car sa prédication était dans la droite ligne des prophètes : pratiquer la justice, le partage, la non-violence, c'était leur thème favori. Et parce que Jean se conduisait vraiment comme un prophète, on se prenait à rêver : serait-ce lui le Messie ? Enfin... depuis le temps qu'on l'attendait. « Le peuple était en attente », précise Luc.

La réponse de Jean sur ce point est très ferme : Non, je ne suis pas le Messie, mais je vous l'annonce, il vient, sa venue est imminente. « Il vient, celui qui est plus puissant que moi »... « Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. » Quand Luc parle d'une Bonne Nouvelle, il s'agit de celle-là : il faut entendre « il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle (sous-entendu) de la venue du Messie ». Et Jean définit le Messie de deux manières : premièrement, il est celui qui baptise dans l'Esprit saint ; deuxièmement, il vient exercer le Jugement de Dieu.

Premièrement, le Messie est celui qui baptise dans l'Esprit saint ; car on savait, depuis le prophète Joël, qu'au temps du Messie, Dieu répandrait son Esprit sur toute chair.

Mais d'abord, quelques mots sur le baptême : première constatation, ce n'est pas Jésus qui a inventé le geste de baptiser, c'est-à-dire de plonger les fidèles dans l'eau ! Puisque Jean baptise avant que Jésus ait commencé sa vie publique. On sait qu'il y avait également des cérémonies de baptême à Qumran. Mais il est vrai qu'au temps de Jésus, la pratique du baptême était récente et très peu répandue ; et d'ailleurs, vous aurez beau chercher les mots « baptême » et « baptiser » dans l'Ancien Testament, vous ne les trouverez presque jamais, ni en hébreu ni en grec. Il n'était dit nulle part dans la loi juive qu'on devait se faire baptiser : le rite d'entrée dans la communauté, c'était la circoncision. Et si, à l'époque du Christ, on pouvait désigner un certain Jean en l'appelant « le Baptiste », c'est bien qu'il y avait là réellement un signe distinctif.

Il est difficile de dire quel sens on attribuait au baptême dans le judaïsme du temps de Jésus : les mouvements de renouveau religieux se multipliaient et celui de Jean-Baptiste est l'un d'entre eux, mais pas le seul. Ce qu'on sait,

c'est que, de tout temps, la religion juive prévoyait des rites d'eau, des ablutions (il ne s'agissait jamais de se plonger entièrement, alors que, comme son nom l'indique, le baptême est une plongée complète dans l'eau) : elles avaient toutes un but de purification au sens biblique du terme ; il ne s'agit pas de laver du péché, mais de permettre à l'homme de se purifier de tout ce qui le rattache au monde profane pour lui permettre d'entrer en contact avec le domaine sacré, celui de Dieu.

Avec Jean-Baptiste, un pas nouveau est franchi : il donne au baptême un nouveau sens, celui de conversion et de rémission des péchés. Mais il annonce lui-même qu'avec Jésus, ce sera encore tout différent : « Moi, je vous baptise avec de l'eau... Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. » Nos oreilles du vingtième et unième siècle n'entendent plus l'énormité de cette phrase. Ce n'est pas le mot « baptiser » qui est énorme, puisque justement Jean-Baptiste est en train de baptiser des Juifs dans l'eau du Jourdain. Mais c'est la suite de la phrase « dans l'Esprit saint et dans le feu » qui vous aurait fait l'effet d'une bombe si vous aviez entendu Jean-Baptiste.

L'expression « Esprit saint » n'existait pratiquement pas dans l'Ancien Testament et les rares fois où elle était employée, l'adjectif « saint » voulait dire qu'il s'agissait de l'esprit du Dieu saint, mais on ne pensait pas à l'Esprit comme une personne distincte. Pourquoi ? Parce qu'au début de l'Alliance entre le Dieu du Sinaï et le peuple de Moïse, la première urgence était de délivrer ce peuple du polythéisme et de lui révéler le Dieu unique : il était trop tôt pour dévoiler le mystère de ce Dieu unique en trois personnes. On parlait volontiers du Souffle de Dieu, qui donnait à l'homme sa force vitale, ou même qui poussait l'homme à agir selon la volonté de Dieu, mais il n'était pas encore révélé comme une Personne distincte. Les paroles de Jean-Baptiste ouvrent la porte à cette révélation : il annonce un baptême « dans l'Esprit saint » et non plus un baptême « avec de l'eau ».

Deuxièmement, le Messie vient exercer le Jugement de Dieu. Cet aspect-là aussi de la vocation du Messie était très présent dans l'Ancien Testament. D'abord toute la méditation sur le roi idéal qu'on attendait pour les temps messianiques le présentait comme celui qui ferait disparaître tout mal et ferait régner la justice ; d'autre part, les chants du Serviteur, dans le deuxième livre d'Isaïe, insistaient fortement sur ce point : le Serviteur de Dieu, le Messie déploierait le jugement de Dieu. Très habituellement, ce jugement de Dieu était évoqué comme une purification par le feu (nous retrouvons le mot « feu » ici) et par une opération de tri : « Il tient en main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. » Ses auditeurs connaissent cette image, ils savent que c'est effectivement une Bonne Nouvelle car ce tri ne supprimera personne : ce feu n'est pas un feu de destruction mais de purification ; comme la pépite d'or est purifiée de ses scories pour être plus belle encore, ce feu nous débarrassera de ce qui, en chacun de nous, n'est pas conforme au royaume de justice et de paix instauré par le Messie.

Compléments

- Jean-Baptiste invite au partage ; ce n'est pas pour nous étonner ; mais il semble bien qu'il nous invite à partager sans enquête préalable : ce serait peut-être cela la conversion ? Bien souvent, avant de venir en aide aux autres, nous nous demandons s'ils méritent bien qu'on s'occupe d'eux ; sans nous apercevoir que, de cette manière, nous sommes encore dans la problématique du mérite, et non dans la gratuité de l'amour.

- « La courroie de ses sandales » : les rabbins recommandaient de ne pas imposer à un esclave d'origine israélite une tâche pénible ou humiliante, telle que déchausser son maître ou lui laver les pieds. (cf. de Vaux « Institutions de l'Ancien Testament », tome I, p. 134).

- Les publicains : on dirait aujourd'hui les percepteurs ; ils étaient chargés de ramasser les impôts pour le compte de l'occupant romain ; mais la similitude s'arrête là. Nos percepteurs n'ont aucun droit de regard sur le montant de l'impôt ; les publicains, au contraire, étaient taxés d'une certaine somme par le pouvoir romain et ensuite récupéraient sur la population : ils pouvaient être tentés de récupérer plus qu'ils n'avaient versé ! Par extension, tout fonctionnaire était considéré comme un publicain.

- Les soldats : il s'agit probablement d'une sorte de police composée de mercenaires qui accompagnait les publicains ; les juifs n'avaient pas le droit de recruter une armée, ce ne sont donc pas des soldats juifs ; quant aux soldats romains - armée d'occupation - ils ne se mêlaient généralement pas à la population.

- Luc prend bien soin, comme toujours, de souligner la différence radicale entre le ministère de Jean-Baptiste et celui de Jésus : le baptême du Précurseur est une plongée dans l'eau, comme symbole d'une volonté de purification. Le baptême chrétien sera la plongée dans le feu de l'Esprit même de Dieu.

- Il y a dans cet évangile quelque chose de semblable à celui de la rencontre avec le jeune homme riche : « Que dois-je faire pour avoir la Vie éternelle ? », « Que faut-il faire pour préparer le chemin du Seigneur ? ». Première réponse de Jean-Baptiste et de Jésus : « Montrez-vous fidèles aux commandements, c'est là que vous rencontrerez Dieu. » Mais surtout, ne vous contentez pas de la lettre, lisez bien les commandements dans le feu de l'amour de Dieu : « Viens et suis-moi », dit Jésus au jeune homme riche ; « Il vous baptisera dans l'Esprit saint », annonce Jean-Baptiste. Cet Esprit qui ne vous laissera pas tranquilles et vous enverra aimer vraiment vos frères jusqu'au bout dans le quotidien de votre vie.

- « Le peuple était en attente » (verset 15) : c'est parce qu'il est « en attente » que Jean-Baptiste peut lui annoncer la Bonne Nouvelle.

- « Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu » (Verset 16) : la préposition grecque « Kai » dit non une addition, mais une équivalence ; il faut comprendre « dans l'Esprit saint qui est feu ».



DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 2018
4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - C



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 1, 39-45

« La Visitation »

39 En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint,

42 et s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

43 Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

44 Car lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

45 Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ».



DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 2018
4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - C

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 1, 39-45

Nous sommes encore au tout début de l'évangile de Luc ; il y a eu, d'abord, les deux récits d'Annonciation : à Zacharie pour la naissance de Jean-Baptiste, puis à Marie pour la naissance de Jésus ; et voici ce récit que nous appelons couramment la Visitation. Tout cela a plutôt les apparences d'un récit de famille, mais il ne faut pas s'y tromper : en fait, Luc écrit une œuvre éminemment théologique ; il faut sûrement donner tout son poids à la phrase centrale de ce texte : « Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint, et s'écria d'une voix forte » ; cela veut dire que c'est l'Esprit saint en personne qui parle pour annoncer dès le début de l'Évangile ce qui sera la grande nouvelle de l'évangile de Luc tout entier : celui qui vient d'être conçu est le « Seigneur ».

Et quelles sont ces paroles que l'Esprit inspire à Élisabeth ? « Tu es bénie... » « le fruit de tes entrailles est béni » : ce qui veut dire Dieu agit en toi et par toi et Dieu agit en ton fils et par ton fils. Comme toujours l'Esprit saint est celui qui nous permet de découvrir dans nos vies et celle des autres, tous les autres, la trace de l'œuvre de Dieu.

Luc n'ignore sûrement pas non plus que la phrase d'Élisabeth « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » reprend au moins partiellement une phrase de l'Ancien Testament. C'est dans le livre de Judith (Jdt 13,18-19) : quand Judith revient de l'expédition dans le camp ennemi, où elle a décapité le général Holopherne, elle est accueillie dans son camp par Ozias qui lui dit : « Tu es bénie entre toutes les femmes et béni est le Seigneur Dieu. » Marie est donc comparée à Judith : et le rapprochement entre ces deux phrases suggère deux choses : la reprise de la formule « tu es bénie entre toutes les femmes » laisse entendre que Marie est la femme victorieuse qui assure à l'humanité la victoire définitive sur le mal ; quant à la finale (pour Judith « béni est le Seigneur Dieu » et pour Marie « le fruit de tes entrailles est béni »), elle annonce que le fruit des entrailles de Marie est le Seigneur lui-même. Décidément, ce récit de Luc n'est pas seulement anecdotique !

Au passage, on ne peut pas s'empêcher de comparer la force de parole d'Élisabeth au mutisme de Zacharie ! Parce qu'elle est remplie de l'Esprit saint, Élisabeth a la force de parler ; tandis que, vous vous en souvenez, Zacharie ne savait plus parler après le passage de l'ange parce qu'il avait douté des paroles qui lui annonçaient la naissance de Jean-Baptiste.

Quant au futur Jean-Baptiste, lui aussi, il manifeste sa joie : Élisabeth nous dit qu'il « tressaille d'allégresse » dans le sein de sa mère dès qu'il entend la voix de Marie. Il faut dire que lui aussi est rempli de l'Esprit saint : rappelez-vous les paroles de l'ange à Zacharie : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance... il sera rempli de l'Esprit saint dès le sein de sa mère. »

Je reviens aux paroles d'Élisabeth : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » ; elle aussi nous renvoie à un épisode de l'Ancien Testament : l'arrivée de l'arche d'Alliance à Jérusalem (2 Sam 6, 2-11) ; lorsque David se fut installé comme roi à Jérusalem, lorsqu'il eut un palais digne du roi d'Israël, il envisagea de faire monter l'arche d'Alliance dans cette nouvelle capitale. Mais il était partagé entre la ferveur et la crainte ; il y eut donc une première étape dans la ferveur et la joie : « David réunit toute l'élite d'Israël, trente mille hommes. David se mit en route et partit, lui et tout le peuple qui était avec lui... pour faire monter l'arche de Dieu... On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf... David et toute la maison d'Israël s'ébattaient devant le Seigneur au son de tous les instruments... des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales. » Mais là se produisit un incident qui rappela à David qu'on ne met pas impunément la main sur Dieu : un homme qui avait mis la main sur l'arche sans y être habilité mourut aussitôt.

Alors, chez David la crainte l'emporta et il dit « comment l'arche du Seigneur pourrait-elle venir chez moi ? ». Du coup le voyage s'arrêta là : David crut plus prudent de renoncer à son projet et remisa l'arche dans la maison d'un certain Oved-Edom où elle resta trois mois, apportant le bonheur à cette maison. Voilà David rassuré. « On vint dire au roi David : le Seigneur a béni la maison de Oved-Edom et tout ce qui lui appartient à cause de l'arche de Dieu. David partit alors et fit monter l'arche de Dieu de la maison de Oved-Edom à la Cité de David dans la joie... David tournoyait de toutes ses forces devant le Seigneur... David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche du Seigneur parmi les ovations et au son du cor.»

On peut penser que Luc a été heureux d'accumuler dans le récit de la Visitation les détails qui rappellent ce récit de la montée de l'arche à Jérusalem : les deux voyages, celui de l'arche et celui de Marie, se déroulent dans la même région, les collines de Judée ; l'arche entre dans la maison d'Oved-Edom et elle y apporte le bonheur (2Sm 6, 12), Marie entre dans la maison de Zacharie et Élisabeth et y apporte le bonheur ; l'arche reste 3 mois dans cette maison d'Oved-Edom, Marie restera 3 mois chez Élisabeth ; enfin David dansait devant l'arche (le texte nous dit qu'il « sautait et tournoyait » - 2Sm 6, 16), et Luc note que Jean-Baptiste « bondit de joie » devant Marie qui porte l'enfant.

Tout cela n'est pas fortuit, évidemment. Luc nous donne de contempler en Marie la nouvelle arche d'Alliance. Or l'arche d'Alliance était le lieu de la Présence de Dieu. Marie porte donc en elle mystérieusement cette Présence de Dieu. Par elle, Dieu habite notre humanité : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Tout cela grâce à la foi de Marie. Élisabeth dit : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

En guise de réponse aux paroles d'Élisabeth, Marie entonne le Magnificat. Chose assez surprenante à propos du Magnificat : dans nos bibles à cette page de saint Luc, on trouve dans la marge des quantités de références à d'autres textes bibliques, et l'on peut reconnaître des bribes de plusieurs psaumes dans presque toutes les phrases du Magnificat. Ce qui veut dire que Marie n'a pas inventé les mots de sa prière. Pour exprimer son émerveillement devant l'action de Dieu, elle a tout simplement repris des phrases prononcées par ses ancêtres dans la foi.

Il y a là, déjà, une double leçon. Leçon d'humilité d'abord. Spontanément, pourtant mise devant une situation d'exception, Marie reprend tout simplement les expressions de la prière de son peuple. Leçon de sens, communautaire ensuite (on dirait aujourd'hui de sens de l'Église), car aucune des citations bibliques reprises dans le Magnificat n'a un caractère individualiste ; elles concernent toujours le peuple tout entier. C'est l'une des grandes caractéristiques de la prière juive et maintenant de la prière chrétienne : le croyant n'oublie jamais qu'il fait partie d'un peuple et que toute vocation, loin de le mettre à l'écart, le met au service de ce peuple.

On retrouve donc dans la prière de Marie les grands thèmes des prières bibliques. J'en retiens au moins quatre : 1) La joie de la foi. 2) La fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance. 3) L'action de grâce pour l'œuvre de Dieu. 4) La prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits.

Premièrement donc, la joie de la foi. « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur. » On trouve presque la réplique de cette phrase chez Isaïe : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » (Is 61,10) ; c'est un texte du troisième Isaïe, donc vers 500 av. J.-C. Et cent ans plus tôt, vers 600 av. J.-C., Habacuc avait dit : « Je serai dans l'allégresse à cause du Seigneur, j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve » (Ha 3, 18). Dans les psaumes, aussi, on trouve des quantités d'expressions de cette joie profonde des croyants. Par exemple, « J'exulte de tout mon cœur et je lui rends grâce en chantant : le Seigneur est la force de son peuple » (Ps 28) ; « Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom... Rien ne manque à ceux qui cherchent le Seigneur » (Ps 34, 4.11) ; « Je jubilerai à cause du Seigneur, j'exulterai, joyeux d'être sauvé » (Ps 35, 9) ; et Léa, l'épouse de Jacob, avait déjà dit à propos d'une naissance : « Quel bonheur pour moi ! Car les filles m'ont proclamée heureuse » (Gn 30, 13).

Deuxièmement, la fidélité de Dieu à ses promesses et à son Alliance. « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, toi que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai tenu depuis les extrémités de la terre, toi que depuis ses limites j'ai appelé, toi à qui j'ai dit "Tu es mon serviteur, je t'ai choisi"... » (Is 41, 8-9). « Tu accorderas Jacob ta fidélité et ton amitié à Abraham. C'est ce que tu as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois » (Mi 7, 20). « Seigneur, pense à la tendresse et à la fidélité que tu as montrées depuis toujours » (Ps 25, 6). « Je danserai de joie pour ta fidélité, car tu as vu ma misère et connu ma détresse » (Ps 31, 8). « Il s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté, en faveur de la maison d'Israël. Jusqu'au bout de la terre, on a vu la victoire de notre Dieu » (Ps 98, 3). « Car le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours, et sa loyauté s'étend d'âge en âge » (Ps 100, 5). « La fidélité du Seigneur, depuis toujours et pour toujours, est sur ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils, pour ceux qui gardent son alliance et pensent à exécuter ses ordres » (Ps 103, 17).

Troisièmement, l'action de grâce pour l'œuvre de Dieu. C'est l'un des thèmes majeurs de la Bible, on le sait bien, et quand on dit l'œuvre de Dieu, il s'agit toujours de l'unique sujet de toute la Bible, c'est-à-dire son grand projet, son œuvre de libération de l'humanité. Par exemple, le psaume 67 : « Que les peuples te rendent grâce, Dieu ! Que les peuples te rendent grâce tous ensemble ! Que les nations chantent leur joie ! » Ou encore : « Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux » (Dt 10, 21). « Si haute est ta justice, Dieu ! Toi qui as fait de grandes choses, Dieu, qui es comme toi ? » (Ps 71,19). « À son peuple il a envoyé la délivrance, prescrit pour toujours son alliance » (Ps 111, 9).

Quatrièmement, la prédilection de Dieu pour les pauvres et les petits. Toujours il intervient pour les rétablir dans leur dignité. « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse » ; « j'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur... Le Seigneur appauvrit et enrichit, il abaisse, il élève aussi. Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur » (1 S 2, 1. 7. 8) ; « il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du tas d'ordures pour l'installer avec les princes, avec les princes de son peuple » (Ps 113, 7) ; « ainsi parle celui qui est haut et élevé, qui demeure en perpétuité et dont le nom est saint : Haut placé et saint je demeure, tout en étant avec celui qui est broyé et qui en son esprit se sent rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, pour rendre vie au cœur des gens broyés » (Is 57, 15) ; « Le Seigneur a culbuté les trônes des orgueilleux, il a établi les humbles à leur place » (Si 10, 14) Comment ne pas dire avec Marie, et tout son peuple avant elle : « Mon âme exalte le Seigneur, j'exulte de joie en Dieu, mon sauveur ? »



24 DÉCEMBRE 2018 – NUIT DE NOËL



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC – LC 2, 1-14

« Naissance de Jésus »

01 En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre

02 ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.

03 Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine.

04 Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David.

05 Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

06 Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter.

07 Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

08 Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

09 L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.

Ils furent saisis d'une grande crainte,

10 mais l'ange leur dit :

« Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple :

11 Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.

12 Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. »

13 Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

14 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »



24 DÉCEMBRE 2018 – NUIT DE NOËL

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC – LC 2, 1-14

Lorsque le prophète Isaïe annonçait des temps meilleurs au roi Achaz, grâce à la naissance d'un futur roi, il lui disait : « Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers » (Is 9, 6). Cette phrase résonne en filigrane de tout l'évangile de Luc sur la naissance de Jésus.

Car la nuit de Bethléem résonne d'une merveilleuse annonce : « Paix aux hommes que Dieu aime. » Encore faut-il ne pas l'entendre de travers : le texte ne signifie pas qu'il y a ceux que Dieu aime et les autres ! Il faut évidemment traduire: Paix aux hommes parce que Dieu les aime. Tout le projet de Dieu est dit là, une fois de plus : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique » (Jn 3,16). Alors, bien sûr, nous n'avons rien à craindre : « ne craignez pas », disent les anges aux bergers. Que peut-on craindre d'un tout-petit ? Et si Dieu, tout simplement, avait imaginé de naître sous les traits d'un nourrisson pour que nous quittions à tout jamais nos craintes spontanées à son égard ?...

Comme Isaïe, l'ange annonce la naissance d'un roi : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. » Autrement dit, celui que tout le peuple attendait depuis des siècles est enfin né. Car tout le monde avait en tête la prophétie de Nathan au roi David (2S 7, voir au 4^e dimanche de l'Avent) : « Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison. Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté. » D'où l'importance des précisions données par Luc sur les origines du père de l'enfant : « Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. » On savait aussi, à cause de la prophétie de Michée, que le Messie naîtrait à Bethléem : « Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël... Il se tiendra debout et fera paître son troupeau, par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur son Dieu... Lui-même il sera la paix » (Mi 5, 1-4).

C'est donc bien une « bonne, une grande nouvelle » qu'annoncent les anges aux bergers, et l'on comprend que les armées célestes chantent la gloire de Dieu. Mais le plus surprenant, ici, est le contraste entre la grandeur du destin promis au Messie et la petitesse de cet enfant né dans les circonstances les plus modestes. Pour l'instant, « la force divine du bras de Dieu » qui libère son peuple, et dont parle Isaïe, repose dans deux petites mains d'enfant dans une famille pauvre, parmi tant d'autres ! Et c'est bien cela le plus étrange, peut-être : il n'y a rien de remarquable dans la pauvreté tout à fait ordinaire de la crèche ; mais justement, le signe de Dieu est là : c'est dans la banalité quotidienne, voire la pauvreté, que nous le rencontrons.

C'est précisément cela le mystère de l'Incarnation. Celui que la lettre aux Hébreux appelle « l'héritier de toutes choses » naît parmi les pauvres ; celui que saint Jean appelle « la lumière du monde » est né dans la pénombre d'une étable ; celui qui est la parole de Dieu créant le monde a dû être mis au monde comme toute créature et devra, comme tout un chacun, apprendre à parler. Pas étonnant que « les siens ne l'aient pas reconnu » ! Pas étonnant non plus que ce soient les pauvres et les petits qui aient le plus volontiers accueilli son message. Le « Miséricordieux », celui qui est attiré par toute pauvreté a tant pitié de la nôtre qu'en nous invitant à nous pencher sur ce berceau, il nous indique le meilleur moyen de lui ressembler. Ainsi nous est donné le pouvoir de « devenir enfants de Dieu ».



25 DÉCEMBRE 2018
NATIVITÉ DU SEIGNEUR

**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST
 SELON SAINT JEAN – JN 1, 1-18**

« Le Verbe s'est fait chair »

01 Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

02 Il était au commencement auprès de Dieu.

03 Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

04 En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

05 la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

06 Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean.

07 Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.

08 Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.

09 Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

10 Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait,

mais le monde ne l'a pas reconnu.

11 Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

12 Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.

13 Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

14 Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

15 Jean-Baptiste lui rend témoignage en proclamant : «Voici celui dont j'ai dit :

Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était. »

16 Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce :

17 après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

18 Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père,

c'est lui qui a conduit à le connaître.





25 DÉCEMBRE 2018
NATIVITÉ DU SEIGNEUR

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN – JN 1, 1-18

« Au commencement » : Jean reprend volontairement le premier mot de la Genèse « Be reshit » ; il faut entendre la profondeur de ce mot : ce n'est pas une précision d'ordre chronologique ! Ce qui commence, c'est ce qui commande toute l'histoire humaine, c'est l'origine, le fondement de toutes choses...

« Au commencement était le Verbe » : tout est mis sous le signe de la Parole (en latin, *verbum*), Parole d'amour, dialogue... Voilà l'Origine, le commencement de toutes choses... « Et le Verbe était au commencement auprès de Dieu » (v. 2-3) : en grec c'est « pros ton Théon » (littéralement « tourné vers Dieu ») ; le Verbe était tourné vers Dieu... C'est l'attitude du dialogue. Quand on dit « Je t'aime », ou quand on dialogue vraiment avec quelqu'un, on lui fait face ; on est tourné vers lui. Tourner le dos, se détourner, c'est rompre le dialogue ; et il faut faire demi-tour pour le renouer.

Ce que saint Jean nous dit ici est capital : la Création tout entière, puisque rien n'a été fait sans le Verbe, (la Création tout entière) est le fruit du dialogue d'amour du Père et du Fils ; et nous, à notre tour, nous sommes créés dans ce dialogue et pour ce dialogue. La vocation de l'humanité, d'Adam, pour reprendre le mot de la Genèse, c'est de vivre un parfait dialogue d'amour avec le Père. Mais toute notre histoire humaine, malheureusement, étale le contraire. Le récit de la chute d'Adam et Ève, au deuxième chapitre de la Genèse, nous le dit à sa manière : il montre bien que le dialogue est rompu ; l'homme et la femme se sont méfiés de Dieu, ont soupçonné Dieu d'être malintentionné à leur égard ; c'est le contraire même du dialogue d'amour ! Nous le savons bien : quand le soupçon traverse nos relations, le dialogue est empoisonné. Et, dans notre vie personnelle, toute l'histoire de notre relation à Dieu pourrait être représentée comme cela : nous sommes tantôt tournés vers lui, tantôt détournés, et il nous faut alors faire demi-tour pour qu'il puisse renouer le dialogue... « Demi-tour », c'est exactement le sens du mot conversion dans la Bible.

Le Christ, lui, vit en perfection ce dialogue sans ombre avec le Père : il vient prendre la tête de l'humanité ; j'ai envie de dire : il est le « oui » de l'humanité au Père. Il vient vivre ce « oui » au quotidien ; et alors, par lui, nous sommes réintroduits dans le dialogue primordial : « Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » C'est-à-dire de retrouver cette relation filiale, confiante, sans ombre.

Le seul but du Christ, c'est que l'humanité tout entière puisse rentrer dans ce dialogue d'amour.

Je reprends une phrase de Kierkegaard : « Le contraire du péché, ce n'est pas la vertu ; le contraire du péché, c'est la foi. » Oui, croire, c'est faire confiance au Père, savoir en toutes circonstances, quoi qu'il nous arrive, que Dieu est bienveillant, ne jamais soupçonner Dieu, ne jamais douter de l'amour de Dieu pour nous et pour le monde... et du coup, bien sûr, regarder le monde avec ses yeux.

Regarder le monde avec les yeux de Dieu : « Le Verbe s'est fait chair », cela veut dire que Dieu est parmi nous ; qu'il n'y a pas besoin de s'évader du monde pour rencontrer Dieu. C'est dans la chair même, dans la réalité du monde que nous lisons sa Présence. Comme Jean-Baptiste, à notre tour, nous sommes envoyés comme témoins de cette Présence.



DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 2018
LA SAINTE FAMILLE - C



ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 2, 41-52

« Joseph et Marie à la recherche de Jésus »

41 Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

42 Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume.

43 Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent.

44 Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

45 Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher ;

46 C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions,

47 et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

48 En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! »

49 Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. »

50 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis.

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

52 Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes.



DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 2018
LA SAINTE FAMILLE - C

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC - LC 2, 41-52

« Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu » : c'est une phrase de Jean dans le prologue de son évangile ; il semble bien que le récit que nous lisons ici chez Luc en soit une illustration. Car ce récit nous présente à la fois une manifestation du mystère de Jésus et l'incompréhension de ses plus proches.

Que cette famille se soit rendue à Jérusalem pour la Pâque, rien d'étonnant. Que cela ait duré huit jours, rien d'étonnant non plus : les deux fêtes réunies de la Pâque et des Azymes qui n'en faisaient déjà plus qu'une duraient effectivement huit jours. Mais c'est la suite qui est étonnante : le jeune garçon reste au Temple sans se soucier, apparemment, de prévenir ses parents ; eux quittent Jérusalem avec tout le groupe, comme chaque année, sans vérifier qu'il est bien du voyage. Cette séparation durera trois jours, chiffre que Luc précise, bien sûr, intentionnellement. Quand ils se retrouvent tous les trois, ils ne sont pas encore sur la même longueur d'onde : le reproche affectueux de Marie, encore tout émue de l'angoisse de ces trois jours, se heurte à l'étonnement tout aussi sincère de son fils : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. »

La manifestation du mystère de Jésus réside, bien sûr, dans l'émerveillement de tous et particulièrement des docteurs de la Loi devant la lumière qui l'habite de toute évidence. Elle réside aussi dans la mention des trois jours qui, tout au long de la Bible, sont le délai habituel pour rencontrer Dieu (trois jours, ce sera le délai entre la mise au tombeau et la Résurrection, c'est-à-dire la victoire plénière de la vie). La manifestation du mystère de Jésus réside enfin dans cette phrase étonnante dans la bouche de ce garçon de douze ans, accompagné de ses deux parents bien humains : « C'est chez mon Père que je dois être » : là il s'affirme clairement comme le Fils de Dieu ; à l'Annonciation, l'ange Gabriel l'avait déjà présenté comme le « Fils du Très-Haut », mais cela pouvait être entendu seulement comme le titre du Messie ; cette fois, la révélation franchit une étape : le titre de fils appliqué à Jésus n'est pas seulement un titre royal, il dit le mystère de la filiation divine de Jésus. Pas étonnant que ce ne soit pas tout de suite compréhensible ! Et ce n'est pas fini : Jésus, aujourd'hui, dit « Je suis chez mon Père »... Plus tard il dira « Qui m'a vu a vu le Père ».

Ce n'est pas compréhensible, effectivement, même pour ses parents : et Jésus ose leur dire « Ne le saviez-vous pas ? ». Même des croyants aussi profonds et fervents que Joseph et Marie sont surpris, désarçonnés par les mystères de Dieu. Cela devrait nous rassurer. Ne nous étonnons pas de comprendre si peu de choses nous-mêmes ! Aurions-nous oublié la phrase d'Isaïe ? « Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins - oracle du Seigneur. C'est que les cieux sont hauts par rapport à la terre : ainsi mes chemins sont hauts, par rapport à vos chemins, et mes pensées, par rapport à vos pensées » (Is 55, 8 - 9).

L'évangile nous suggère que Marie, elle-même, ne comprend pas tout, tout de suite : elle retient tout et s'interroge, et elle cherche à comprendre. « Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. » Après la visite des bergers à la grotte de Bethléem, nous lisons déjà : « Quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19).

Luc nous donne là un exemple à suivre : accepter de ne pas tout comprendre tout de suite, mais laisser se développer en nous le frottement de la méditation. Pas plus que la nôtre, la foi de Marie n'est un chemin semé de roses ! Jésus lui-même, comme tous les enfants du monde, a besoin de grandir ! Le mystère de l'Incarnation va jusque-là : « Il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes. » Cela veut dire d'une part que Jésus est complètement homme, et d'autre part que Dieu a la patience de nos maturations : pour lui, mille ans sont comme un jour (Ps 89/90).

Tout cela se passe dans le Temple de Jérusalem. Luc attache beaucoup d'importance au Temple, qui était pour les Juifs le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple... Mais, pour les chrétiens, on le sait, c'est désormais le corps du Christ lui-même qui est le vrai Temple de Dieu, le lieu par excellence de sa présence. Notre récit d'aujourd'hui est l'une des étapes de cette révélation ; Luc pense certainement ici à la prophétie de Malachie : « Subitement, il entrera dans son Temple, le maître que vous cherchez, l'Ange de l'Alliance que vous désirez ; le voici qui vient dit le Seigneur, le Tout-Puissant » (Mal 3, 1).

On peut être surpris d'une contradiction apparente : Jésus répond à ses parents « C'est chez mon Père que je dois être » pour aussitôt après retourner avec eux à Nazareth. Ce qui veut dire qu'il n'est pas resté dans le Temple de pierre ! Pas plus que Samuel (*voir la première lecture*) : pourtant consacré au Seigneur et amené au temple de Silo pour y demeurer toute sa vie, celui-ci a finalement servi le Seigneur, hors du temple, en prenant la direction de son peuple. C'est peut-être là aussi une leçon pour nous : « C'est chez mon Père que je dois être » veut dire une vie donnée au service des hommes, pas forcément dans l'enceinte du temple : pour le dire autrement, être chez le Père veut dire d'abord être au service de ses enfants.

HABITER LE TEMPS

Suite et fin



La faille ou le temps de soi et d'autrui

Notre identité dans le temps est jeu de promesses et de fidélité à chaque moment rejoué : et si notre identité circule entre deux pôles, c'est qu'il y a un écart en nous, une « faille », comme le dit Ricœur.

Qu'est-ce qu'une faille ? C'est, en géologie, une fissure, une cassure dans une couche; et, au figuré, un point faible. Notre identité présente une continuité, à l'image de la couche géologique : unité de vie entre naissance et mort, unité de notre être corporel. Mais cette unité cache une discontinuité, entre activité — lorsque je promets — et passivité — lorsque l'autre m'accorde confiance. La faille en moi laisse entrer la confiance que l'autre me donne et, en cela, elle est bénédiction. Mais elle est aussi mon point faible ; l'autre peut aussi être celui qui me trahit. La faille est ainsi le lieu d'un acte de foi ; l'altérité qui s'y présente est porteuse davantage de confiance que de méfiance. Elle est la condition de toute vie heureuse.

De cette faille émerge le présent, sous la figure de la présence à autrui. Du côté du passé, autrui apparaît au lieu où nous avons été mis au monde et nourris, sous le visage de ceux qui ont pris soin de nous — Levinas désigne symboliquement cette expérience comme la « Maison ». C'est notre point origine, le lieu et le temps dont nous venons. Dans ce passé, l'avenir se présentait en cet autre lieu, l'« École » où nous avons été élevés, portés à la rencontre du monde, sous le visage de ceux qui nous enseignaient. Le dialogue de la « Maison » et de l'« École » est fondateur de notre identité.

D'emblée, cette identité est indissociable de notre corporéité : elle se façonne aux gestes de ceux qui nous ont portés, soignés, nourris, appris à marcher, comme aux paroles qui nous ont encouragés et nous ont appris à nommer les êtres et les choses en partage. Le temps est, pour nous, temps des corps, temps des gestes et des mots.

Aujourd'hui, ce temps des corps est soumis à une grande tension. La technologie a en effet considérablement accéléré les déplacements et les communications. Or, la faille est indissociable d'un laps de temps, d'un écart, d'une lenteur féconde dont nos corps sont porteurs. C'est en particulier l'écart entre le moment où nous recevons une parole, un geste, une présence, et le moment où nous devenons capables d'y répondre de manière ajustée. Ce qui tend à supprimer le laps de temps entre l'écoute et la réponse déshumanise.

Un lieu de combat est la communication par courriels

ou réseaux sociaux. Les messages n'ont rien de mauvais en eux-mêmes, ils le deviennent lorsqu'ils poussent à répondre sans attendre. Quant aux vidéos que l'on trouve en partage sur le Web, il leur manque bien souvent ce qui donne son épaisseur et son corps à l'image: le soin pris au cadrage, au montage, aux mouvements des personnages et de la caméra, aux variations de plans, etc. Rendre à la communication ses pauses et ses rythmes, rendre les médias à leur corporéité, c'est nous rendre à la nôtre. De la même manière, l'ordinateur est en soi un bon outil. Mais il devient déshumanisant avec certains usages que nous en avons: il fait oublier le temps des corps lorsqu'il nous expose sans distance aux émotions et aux idées, nous privant de perspective, nous livrant aux fakes news et autres manipulations. À cela s'ajoute la dilution du temps qu'est cette recherche sans fin dans laquelle nous nous laissons engloutir parfois. Enfin, le recours à un moteur de recherche, dès que la moindre question se pose, change la modalité de nos conversations : une question n'est plus entendue comme un appel à la rencontre, mais comme la possibilité de donner une réponse qui renvoie chacun à son isolement. La satisfaction du besoin assouvi se substitue à la joie du désir reconnu.

La vie adulte relève ce défi en le portant plus loin: ce qui se vivait entre la « Maison » et l'« École » - nous suivons de nouveau Levinas - s'approfondit dans la rencontre du « Pauvre » et du « Serviteur ». C'est le temps du travail et des engagements: notre identité dans le temps est constituée par cette polarité entre un passé de « pauvre », où d'autres qui étaient nos maîtres - nos parents, nos enseignants - se sont fait nos « serviteurs », se mettant à genoux devant nous pour nous laver les pieds et nous invitant à faire de même les uns envers les autres, et un avenir de serviteur avec ceux que nous rencontrons - collègues de travail, collaborateurs d'engagements associatifs et politiques, personnes qui demandent de l'aide -, aux premiers rangs desquels sont « le pauvre, l'étranger, la veuve et l'orphelin ». Une figure très intime du pauvre est celle qui rejoint l'expérience d'hospitalité qui fut la nôtre: c'est pourquoi l'accueil des réfugiés est si humanisant et leur rejet si déshumanisant. C'est aussi ce qui rend les abus sur les enfants si graves : leur dénier l'expérience de la « Maison » et de l'« École », c'est les priver de ce qui nous fonde en humanité.

La déshumanisation nous guette lorsque nous rejetons cette faille qui passe entre « Pauvre » et « Serviteur », ce sont les moments où le « Pauvre » en nous se croit seul, sans personne qui lui fasse confiance et qui soit prêt à le seconder; c'est la tentation de violence, de la guerre

contre autrui ou du désespoir où la violence est retournée contre soi. Ce sont aussi les moments où le « Serviteur », livré à lui-même, devient intendant infidèle et s'érige en « maître » intraitable: c'est lorsque nous pensons n'avoir plus besoin (de la confiance d'autrui pour avancer, sûrs de nous, affirmant noire puissance jusqu'au mépris d'autrui et toutes les violences qui s'ensuivent.

Le jeu entre « Pauvre » et « Serviteur », intérieur à soi autant qu'à l'égard d'autrui, cherche à se renforcer et à s'approfondir dans le don mutuel de soi à autrui et d'autrui à soi; la vie conjugale ou la vie consacrée en sont des manifestations des plus accomplies. Le temps passé de la « Maison » et de l'« École » a glissé au présent du « Pauvre » et du « Serviteur », et ouvre à l'accueil de ce qui vient: l'avenir sous la double figure de l'Enfant et du Royaume.

Depuis l'avenir, la faille ouvre un passage pour le présent: s'avancent ceux que l'amour nous envoie et qui, passant, portent la lumière jusqu'aux profondeurs de nos mémoires. Qui se tient sur cette faille fait l'expérience de la puissance et de la douceur de ce qui en émerge. Cette faille passe en soi entre la conscience de pouvoir tenir et la conscience que ce pouvoir est donné et que, lorsque nous vacillons, il nous est renouvelé.

La faille est vécue comme passage entre un « tenir par soi-même » et un « être tenu par autrui », qui se renforcent l'un l'autre, l'un venant de l'avenir comme ce qui est espéré, l'autre venant du passé comme ce qui est assuré, se rencontrant dans le présent d'un amour mis en actes.

LE PARDON, OU L'AU-DELÀ DU TEMPS

Là encore, il est possible de défaillir: la lutte peut s'engager entre époux, entre adultes et enfants, entre frères et sœurs, entre amis, entre humains. Celui qui aime, n'entendant plus que son amour est reçu, peut tenter de posséder l'autre qui lui échappe ou de détruire ce qui semble être obstacle, cet autre frère qui accapare l'attention... L'histoire de Caïn et d'Abel ne cesse de se rejouer. Ou lorsque celui qui était aimé oublie qu'il est aimé, il s'éloigne, insouciant, jusqu'à perdre souffle. C'est l'histoire de ce fils qui a pris l'héritage et est parti le dilapider au loin. Le fils de cette histoire est à la fois la personne singulière que chacun de nous peut être, mais aussi une communauté, un peuple qui s'égaré loin de la justice et de la miséricorde.

De la faille, émerge alors ce qui vient de plus profond, le pardon. La jalousie et la haine sont traversées, celui qui était perdu est retrouvé. C'est la faille en l'homme entre le péché et la liberté. Dans le temps du pardon, la liberté s'avance de l'avenir et glisse au présent d'actions plus justes et plus vraies, vers un passé où la mémoire s'apaise et où les promesses inaccomplies sont renouvelées.

Le temps du pardon n'est pas le temps d'où le mal aurait disparu: ce serait vouloir combler la faille dans un dernier retournement tragique. Le temps du pardon est scandé par l'accueil d'une bonté plus originaire, comme en deçà ou au-delà du temps, préservée du mal qui envahit le tout de

l'Histoire. Le mal n'est arrêté ni par un mur ni par une frontière: il est vaincu par le maintien de la faille, par la dénonciation du mensonge du « sans-faille », par cet autre qui se tient là, à la porte, et qui frappe sans relâche.

Ouvrir la porte reste un choix: celui de respecter ce que nous sommes, êtres corporels capables de converser en gestes et en paroles qui humanisent. C'est ainsi que, tenant sur la faille, nous livrons passage à la bonté. Vivre au temps de l'Humanité humble, c'est nous rendre attentifs à ce qui nous tient et nous soutient, nous exposer à ce qui nous institue: lire, célébrer, fréquenter les œuvres d'art, faire œuvre de justice et de miséricorde, se recevoir et se donner. Tout cela contribue à l'émergence d'un monde qui, loin de nier la faille sur laquelle il tient, reconnaît l'origine d'un temps plus joyeux.

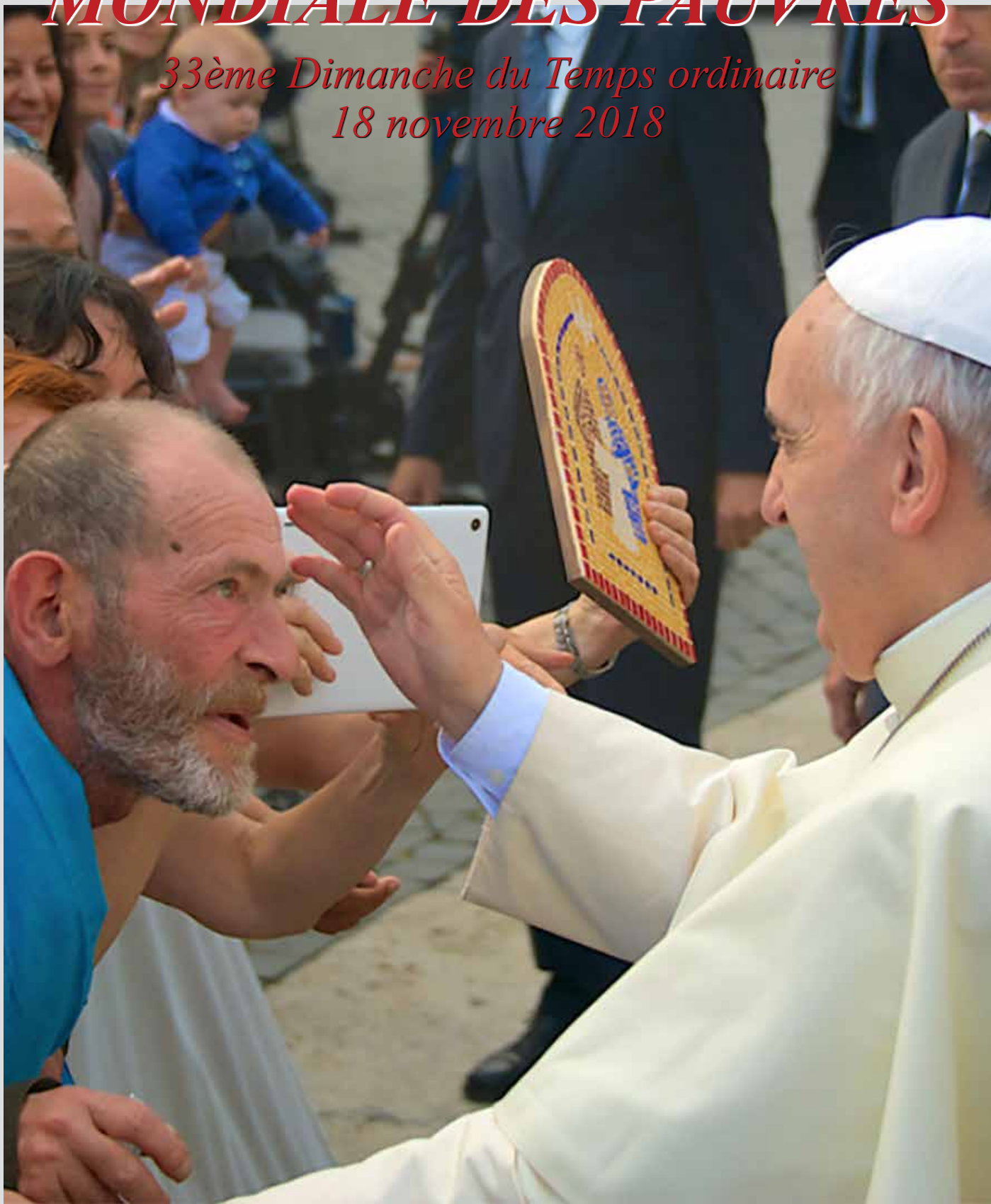
*Tiré de "Christus vivre l'expérience spirituelle aujourd'hui"
n°260, octobre 2018*





*MESSAGE DU SAINT-PÈRE
POUR LA JOURNÉE
MONDIALE DES PAUVRES*

*33ème Dimanche du Temps ordinaire
18 novembre 2018*



UN PAUVRE CRIE, LE SEIGNEUR ENTEND

1. « Un pauvre crie ; le Seigneur entend » (Ps 33, 7). Les paroles du psalmiste deviennent les nôtres lorsque nous rencontrons des situations de souffrance et de marginalisation, dans lesquelles vivent tant de frères et de sœurs que nous avons coutume de désigner par l'appellation générique de « pauvres ». Celui qui écrit ces mots n'est pas étranger à cette condition, bien au contraire. Il fait l'expérience directe de la pauvreté et la transforme cependant en un chant de louange et d'action de grâce au Seigneur. À nous qui sommes concernés par tant de formes de pauvretés, ce Psaume nous donne aujourd'hui de comprendre qui sont les véritables pauvres, vers qui nous sommes invités à tourner le regard pour entendre leur cri et reconnaître leurs besoins.

Il nous a d'abord été dit que le Seigneur entend les pauvres qui crient vers lui, et qu'il est bon avec ceux qui cherchent refuge en lui, le cœur brisé par la tristesse, la solitude et l'exclusion. Il écoute ceux dont la dignité est bafouée, et qui ont cependant la force d'élever leur regard vers le haut pour recevoir lumière et réconfort. Il écoute ceux qui sont persécutés par une justice inique, opprimés par des politiques indignes de ce nom et dans la peur de la violence, tout en considérant Dieu comme leur Sauveur. Ce qui jaillit de cette prière est d'abord un sentiment d'abandon confiant en un Père qui écoute et accueille. C'est sur la même longueur d'onde que nous pouvons comprendre ce que Jésus a proclamé à travers cette béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. » (Mt 5, 3).

C'est en raison de cette expérience unique, et par bien des aspects imméritée et impossible à exprimer entièrement, qu'on ressent le désir de la partager, et d'abord à ceux qui, comme le psalmiste, sont pauvres, exclus et marginalisés. De fait, nul ne doit se considérer comme exclu de l'amour du Père, tout particulièrement dans un monde pour qui la richesse est souvent élevée au rang d'objectif premier et enferme sur soi.

2. Le psaume exprime l'attitude du pauvre et sa relation à Dieu avec trois verbes. D'abord « crier ». Le fait d'être pauvre ne peut se résumer en un seul mot : c'est un cri qui traverse les cieux et rejoint Dieu. Qu'exprime le cri du pauvre, sinon la souffrance et la solitude, sa déception et son espérance ? Nous pouvons nous demander : comment se fait-il que ce cri qui monte jusqu'à Dieu ne parvient pas à nos oreilles et nous laisse indifférents et impassibles ? Au cours d'une telle journée, nous sommes appelés à un sérieux examen de conscience pour saisir si nous sommes réellement capables d'écouter les pauvres.

Pour reconnaître leur voix, nous avons besoin du silence de l'écoute. Plus nous parlons, plus nous aurons du mal à les entendre. J'ai souvent peur que beaucoup d'initiatives,

cependant nécessaires et méritoires, servent davantage à nous satisfaire nous-mêmes qu'à entendre réellement le cri du pauvre. Dans cette situation, lorsque les pauvres font entendre leur cri, notre réaction manque de cohérence et est incapable de rejoindre réellement leur condition. Nous sommes à ce point prisonniers d'une culture qui nous fait nous regarder dans la glace et ne s'occuper que de soi, qu'on ne peut imaginer qu'un geste altruiste puisse suffire à satisfaire pleinement, sans se laisser compromettre directement.

3. « Répondre » est un deuxième verbe. Le Seigneur, dit le psalmiste, non seulement entend le cri du pauvre, mais il répond. Sa réponse, ainsi que l'atteste toute l'histoire du salut, est un partage plein d'amour, de la condition du pauvre. Ce fut ainsi lorsqu'Abraham exprima à Dieu son désir d'une descendance, alors que lui et son épouse Sara, désormais âgés, n'avaient pas d'enfant (cf. Gn 15, 1-6). C'est ce qui s'est produit lorsque Moïse, à travers le feu du buisson ardent, a reçu la révélation du nom divin et la mission de faire sortir son peuple de l'Égypte (cf. Ex 3, 1-15). Cette réponse fut confirmée tout au long de la marche du peuple à travers le désert : quand il ressentait la morsure de la faim et de la soif (cf. Ex 16, 1-16; 17, 1-7), et quand il tombait dans une misère pire encore, l'infidélité à l'alliance et l'idolâtrie (cf. Ex 32, 1-14).

La réponse de Dieu au pauvre est toujours une intervention de salut pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne. La réponse de Dieu est aussi un appel pour que quiconque croit en lui puisse faire de même dans les limites de la condition humaine. La Journée mondiale des pauvres se veut une modeste réponse de toute l'Église, dispersée de par le monde, adressée aux pauvres de toutes sortes et de tous lieux, afin que nul ne croit que son cri s'est perdu dans le vide. Il s'agit sans doute d'une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté. Elle peut être cependant comme un signe partagé par tous ceux qui sont dans le besoin, afin qu'ils ressentent la présence active d'un frère et d'une sœur. On ne répond pas aux besoins des pauvres par procuration, mais en écoutant leur cri et en s'engageant personnellement. La sollicitude des croyants ne peut pas se résumer à une assistance - même si elle est nécessaire et providentielle dans un premier temps - mais appelle cette « attention aimante » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 199) qui honore l'autre en tant que personne et recherche son bien.

4. « Libérer » est un troisième verbe. Le pauvre de la Bible vit dans la certitude que Dieu intervient en sa faveur pour lui redonner sa dignité. La pauvreté n'est pas recherchée, mais elle est le fruit de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'avidité et de l'injustice. Des maux aussi vieux que l'humanité, qui

sont toujours des péchés qui blessent tant d'innocents, ont des conséquences sociales dramatiques. L'agir du Seigneur qui libère est une œuvre de salut à l'égard de ceux qui lui manifestent leur tristesse et leur angoisse. La prison de la pauvreté est détruite par la puissance de l'intervention de Dieu. De nombreux psaumes racontent et célèbrent l'histoire du salut qui trouve écho dans la vie personnelle du pauvre : « Il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte » (Ps 21, 25). Pouvoir contempler le visage de Dieu est signe de son amitié, de sa proximité, de son salut. « Tu vois ma misère et tu sais ma détresse ; devant moi, tu as ouvert un passage » (Ps 30, 8-9). Ouvrir au pauvre « un passage », c'est le libérer des « filets du chasseur » (cf. Ps 90, 3), lui éviter le piège tendu sous ses pas, pour qu'il puisse ainsi avancer d'un pas léger et voir la vie avec un regard serein. Le salut de Dieu prend la forme d'une main tendue vers le pauvre, une main qui accueille, protège et donne de percevoir l'amitié dont on a besoin. C'est à partir de cette proximité concrète et tangible que peut être entrepris un authentique chemin de libération : « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; cela suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 187).

5. Je suis ému par le fait de savoir que beaucoup de pauvres se sont identifiés à Bartimée, dont parle l'évangéliste Marc (cf. 10, 46-52). Bartimée « un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. (v. 46), et ayant entendu Jésus passer « se mit à crier » et à invoquer le « Fils de David » pour qu'il ait pitié de lui (cf. v. 47). « Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle » (v. 48). Le Fils de Dieu entendit son cri : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et l'aveugle lui répondit : « abbouni, que je retrouve la vue ! » (v. 51). Ce passage d'évangile donne à voir ce que le psaume annonçait comme une promesse. Bartimée est un pauvre privé de ses capacités fondamentales : voir et travailler. Combien de situations aujourd'hui encore produisent des états de précarité ? Le manque des moyens de base de subsistance, la marginalisation quand on n'a plus la capacité de travailler normalement, les différentes formes d'esclavage social, malgré les avancées accomplies par l'humanité... Comme Bartimée, beaucoup de pauvres sont aujourd'hui au bord de la route et cherchent un sens à leur condition. Combien s'interrogent sur les raisons de leur descente dans un tel abîme, et sur la manière d'en sortir ! Ils attendent que quelqu'un s'approche d'eux et leur dise : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle » (v. 49).

Au contraire, on constate pourtant souvent que les voix qui s'entendent sont celles des reproches et de l'invitation à se taire et à subir. Ce sont des voix qui sonnent faux, dictées souvent par la peur des pauvres, considérés non seulement comme indigents, mais aussi porteurs d'insécurité, d'instabilité, de changement des habitudes, et qu'il faut

pour cela repousser et tenir à distance. On tend à créer une distance entre eux et nous, sans se rendre compte qu'on s'éloigne ainsi du Seigneur Jésus, qui ne les repousse pas, mais les appelle à lui et les console. Comme elles résonnent de manière juste, ici, les paroles du prophète sur le mode de vie des croyants : « Faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs [...] partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement » (Is 58, 6-7). Cette façon d'agir fait que les péchés sont pardonnés (cf. 1 P 4, 8), que la justice poursuit son chemin, et lorsque nous crierons vers le Seigneur, qu'il nous réponde : Me voici ! (cf. Is 58, 9).

6. Les pauvres sont les premiers capables de reconnaître la présence de Dieu et de témoigner de sa proximité dans leur vie. Dieu demeure fidèle à sa promesse, et jusque dans l'obscurité de la nuit, la chaleur de son amour et de sa consolation ne fait jamais défaut. Pour que les pauvres sortent de leur condition dégradante, il leur faut cependant percevoir la présence de frères et de sœurs qui se préoccupent d'eux, et ouvrant la porte de leur cœur et de leur vie, les considèrent comme des amis et des familiers. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions découvrir « la force salvifique de leurs existences » et « les mettre au centre du cheminement de l'Église » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 198).

En cette Journée mondiale, nous sommes invités à donner corps aux paroles du Psaume : « Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés » (Ps 21, 27). Dans le Temple de Jérusalem, nous savons qu'après le rite du sacrifice, un banquet avait lieu. C'est une expérience que de nombreux diocèses ont faite l'année dernière, qui a enrichi la célébration de la première Journée mondiale des pauvres. Beaucoup ont trouvé la chaleur d'une maison, la joie d'un repas festif et la solidarité auprès de ceux qui ont voulu partager la table d'une façon simple et fraternelle. Je voudrais que cette année encore, et à l'avenir, cette Journée soit placée sous le signe de la joie et d'une capacité renouvelée à se retrouver. Prier ensemble en communauté et partager le repas du dimanche. C'est une expérience qui nous ramène à la première communauté chrétienne, dont l'évangéliste Luc décrivait l'originalité et la simplicité : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 42.44-45).

7. On ne compte plus les initiatives que la communauté chrétienne prend quotidiennement pour manifester sa proximité et soulager tant de formes de pauvreté que nous avons sous les yeux. La collaboration avec d'autres instances, qui ne sont pas animées par la foi mais par la solidarité humaine, permet d'apporter une aide que nous ne pourrions pas réaliser seuls. Dans ce monde immense de la pauvreté, reconnaître les limites, la faiblesse, et

l'insuffisance de nos moyens invite à une collaboration réciproque qui nous permet ainsi d'être davantage efficaces. C'est la foi et l'impératif de la charité qui nous animent, mais nous savons reconnaître d'autres formes d'aide et de solidarité qui partagent en partie les mêmes objectifs, pourvu que nous ne mettions pas de côté ce qui nous est propre : conduire chacun à Dieu et à la sainteté. Le dialogue entre des expériences différentes ainsi que la collaboration que nous offrons avec humilité, hors de toute prétention, est la réponse ajustée et pleinement évangélique que nous pouvons donner.

Il ne s'agit pas de vouloir jouer les premiers rôles face aux pauvres, mais il nous faut reconnaître humblement que c'est l'Esprit qui suscite des gestes qui expriment la réponse et la proximité de Dieu. Lorsqu'il nous est donné de nous faire proches des pauvres, sachons reconnaître que c'est lui, le premier, qui a ouvert nos yeux et notre cœur à la conversion. Les pauvres n'ont pas besoin de compétiteurs, mais d'un amour qui sache demeurer discret et oublier le bien accompli. Les véritables acteurs sont le Seigneur et les pauvres. Celui qui se met au service est l'instrument entre les mains de Dieu pour faire reconnaître sa présence et son salut. C'est ce que nous rappelle saint Paul lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe qui rivalisaient entre eux au sujet des charismes les plus grands : « L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi"; la tête ne peut pas dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous" (1 Co 12, 21). L'Apôtre fait une observation importante lorsqu'il remarque que les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont les plus nécessaires (cf v. 22) ; et que les parties du corps « qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décevantement ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. » (vv. 23-24). En livrant un enseignement fondamental sur les charismes, Paul apprend aussi à la communauté l'attitude évangélique à adopter à l'égard de ses membres les plus faibles et dans le besoin. Les disciples du Christ sont loin d'avoir à les mépriser ou à s'apitoyer sur eux. Ils sont bien au contraire appelés à les honorer, leur donner la première place, convaincus d'être réellement avec eux, en présence de Jésus. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

8. On comprend ainsi quelle distance il y a entre notre mode de vie et celui du monde qui fait la louange, suit et imite ceux qui ont le pouvoir et la richesse, et qui marginalise les pauvres, les considère comme des déchets qui font honte. Les mots de l'Apôtre nous invitent à donner toute sa plénitude évangélique à la solidarité à l'égard des membres les plus faibles et moins bien pourvus du Corps du Christ : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Co 12, 26). De la même manière, dans la Lettre aux Romains, il exhorte : « Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer



par ce qui est humble » (12,15-16). C'est la vocation du disciple du Christ, l'idéal vers lequel tendre constamment, pour adopter toujours plus en nous les « dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5).

9. C'est une parole d'espérance que la foi nous indique comme épilogue naturel. Souvent les pauvres mettent en cause notre indifférence, fruit d'une vision de la vie trop immanente et liée au présent. Le cri du pauvre est aussi un cri d'espérance par lequel il manifeste la certitude d'être libéré. C'est l'espérance fondée sur l'amour de Dieu qui n'abandonne pas celui qui se confie en lui (cf. Rm 8, 31-39). Sainte Thérèse d'Avila écrivait dans son *Chemin de la perfection* : « La pauvreté d'esprit est un bien qui renferme en soi tous les biens du monde. Elle confère une souveraineté suprême, car c'est être le souverain de tous les biens du monde que de les mépriser » (2, 5). C'est dans la mesure où nous sommes capables de discerner le bien véritable que nous devenons riches devant Dieu et sages devant nous-mêmes et les autres. C'est précisément dans la mesure où l'on parvient à donner à la richesse son sens véritable et juste que l'on grandit en humanité et que l'on devient capable de partager.

10. J'invite mes frères évêques, les prêtres et les diacres en particulier, à qui on a imposé les mains pour le service des pauvres (cf. Ac 6, 1-7), avec les personnes consacrées et tant de laïcs qui donnent corps à la réponse de l'Église au cri des pauvres, dans les paroisses, les associations et les mouvements, à vivre cette Journée mondiale comme un moment privilégié de nouvelle évangélisation. Les pauvres nous évangélisent, en nous aidant à découvrir chaque jour la beauté de l'Évangile. Ne passons pas à côté de cette occasion de grâce. En ce jour, considérons-nous tous comme leurs débiteurs afin qu'en nous tendant la main les uns et les autres, se réalise la rencontre de salut qui soutient la foi, rend effective la charité et donne l'espérance pour progresser avec sûreté sur le chemin où le Seigneur vient à notre rencontre.

Du Vatican, 13 juin 2018
Mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue.
François



LES BIENHEUREUX ET LES SAINTS DE L'ORDRE DANS L'ÉGLISE

La vénération des saints de l'Ordre de Malte est un élément essentiel de la spiritualité de l'Ordre, ces saints sont connus et pour la plupart d'entre eux vénérés localement. Les chevaliers profès, en qualité de religieux de l'Ordre, ont conservé une vénération très particulière à tous les saints de l'Ordre, vénération qui les rattache à la tradition ancestrale de son histoire. Au fur et à mesure des mois à venir, nous allons découvrir en entrant dans le jardin secret de Malte, et la vie et le parfum de ces fleurs cachées, trop bien cachées ! Pour mettre en lumière l'admirable don de soi que ces saintes et ces saints ont pu apporter à la spiritualité de l'Ordre. Raviver leurs souvenirs et raviver leurs vénération par nos prières est un devoir de mémoire que nous nous devons d'accomplir pour les rendre plus présents là où la sainteté nous manque, là où les hauts faits de sacrifice nous sont nécessaires, là où nos demandes d'intercession deviennent essentielles pour leur ultime sanctification. Dans ces quelques pages, nous nous efforcerons de découvrir les saints et bienheureux de l'Ordre dont le mémorial a été fixé par l'Église dans le courant du mois. Comme toutes les institutions religieuses, l'Ordre a compté dans ses rangs des hommes et des femmes qui ont été distingués par l'Église et « les a fait porter sur les autels ». Le Missel de l'Ordre de Malte indique : « Depuis son origine l'Ordre a attiré à lui un grand nombre d'hommes et de femmes, la sainteté de certains d'entre eux a laissé des traces dans l'histoire de l'Église. Mais à côté de ces hommes et de ces femmes "illustres", il y a de nombreux frères et sœurs inconnus qui ont donné leur vie selon la tradition de l'Ordre : tuitio fidei et obsequium pauperum... Ils nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté. »

Notre-Dame de Liesse



BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
« CAUSE DE NOTRE JOIE »
MÉMORIAL : LE 2 DÉCEMBRE



En 1134, dans le bourg d'Ascalon, à 20 kilomètres de Jérusalem, une troupe de vaillants chevaliers dirigés par Foulques d'Anjou défend le tombeau du Christ. Ce sont des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Trois d'entre eux sont faits prisonniers et bientôt emmenés au Caire, en Égypte. En captivité, le sultan el-Afdal, souhaitant les convertir à l'islam, leur envoie sa fille la princesse Ismérie, mais la princesse qui comptait vaincre est vaincue, et un miracle a lieu : un morceau de bois est transformé en statue de la Vierge Marie pendant leur sommeil. Voilà ce que disent les historiens. La statue était petite, de bois noir, elle représentait la Vierge tenant son Fils debout sur ses genoux. La nuit suivante, Notre Dame apparut à la princesse Ismérie qui aide les 3 chevaliers à s'évader en les accompagnants en France. S'il faut en croire une tradition du XVI^e siècle, les chevaliers étaient fils de Guillaume Ier, sire d'Eppes, qui fit une donation à l'abbaye de Saint-Martin de Laon. Ils avaient pour noms : Jean, Hector et Henri. On les appelle tour à tour les chevaliers d'Eppes, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte. Leur mission terminée, on croit qu'ils retournèrent dans une maison de leur ordre, après avoir fait construire une chapelle à la Vierge, pour lui témoigner leur reconnaissance de les avoir aidés à échapper

aux mains du sultan d'Égypte. Quant à la princesse Ismérie, elle se fit instruire de la religion chrétienne, adjura le Coran, reçut, avec le nom de Marie, le baptême des mains de l'évêque de Laon, Barthélemy de Vir, le 8 septembre 1134. Elle vécut saintement près de la mère des chevaliers à Marchais, mourut jeune et fut inhumée dans le sanctuaire. D'après les documents anciens, le premier sanctuaire de Liesse aurait été construit par le pieux Barthélemy de Vir, avec les pierres qui n'avaient pas trouvé d'emploi dans la cathédrale de Laon, bâtie sur la colline avoisinante. Cet évêque bénit l'emplacement de la chapelle et donna aux bâtisseurs "une somme d'argent considérable". Le sanctuaire terminé, lui-même le consacra et l'inaugura avec une solennité extraordinaire. La construction du sanctuaire sur le terrain de la paroisse de Marchais dut avoir lieu quelques années après le miracle. La Vierge se chargea d'attirer vers elle par ses bienfaits. Une série de miracles à travers les siècles sont là pour témoigner de la présence bien-aimante de la Vierge dans le sanctuaire de Notre-Dame de Liesse.

2 DÉCEMBRE

BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

« CAUSE DE NOTRE JOIE »

Mémoire obligatoire

L'Église a toujours mis sa joie dans le Christ. Et parce que Jésus nous est venu par Marie, l'Église a compris progressivement que la Vierge Marie, en raison de sa coopération à l'incarnation du Verbe, a été la cause, l'origine ou la source d'une si grande joie.

Aussi vénère-t-on la Vierge Marie sous le titre « Cause de notre joie » ou « Notre-Dame de Liesse ». Trois Chevaliers de notre Ordre avaient été détenus en prison par les Sarrasins, puis libérés par eux. Ces hommes rapportèrent d'Égypte en France une icône vénérable de la bienheureuse Vierge Marie. Cette image fut déposée au diocèse de Soissons en un sanctuaire qui prit le nom de Notre-Dame de Liesse. La statue originale fut détruite pendant la Révolution française, mais la basilique médiévale demeura un centre de dévotion à la Mère de Dieu. Une nouvelle statue y fut installée et couronnée en 1857. Notre-Dame de Liesse est la patronne du diocèse de Soissons et attire de nombreux pèlerins, en particulier le lundi de Pentecôte.

ANTIENNE D'OUVERTURE - CF. LC 1, 28. 30-31

Réjouis-toi, Vierge Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.

PRIÈRE

Dieu qui as donné la joie au monde par l'incarnation de ton Fils, tu nous donnes de vénérer en sa mère la cause de notre joie. Fais que nous marchions sur la voie de tes commandements et que nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies. Par Jésus-Christ.

PREMIÈRE LECTURE

LECTURE DU LIVRE DE ZACHARIE - 2, 14-17

« CHANTE ET RÉJOUIS-TOI, FILLE DE SION »

14 Chante et réjouis-toi, fille de Sion ; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi, déclare le Seigneur.**15** En ce jour-là, des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur, elles seront pour moi un peuple, et j'habiterai au milieu de toi. Tu sauras que le Seigneur de l'univers m'a envoyé vers toi.**16** Le Seigneur prendra possession de Juda, son domaine sur la terre sainte ; il choisira de nouveau Jérusalem.**17** Que toute créature fasse silence devant le Seigneur, car il se réveille et sort de sa Demeure sainte

Lecture du livre d'Isaïe - 61, 9-11

OU BIEN

« Je tressaille de joie dans le Seigneur »

9 Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples.

Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

10 Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu.

Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux.

11 De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.**PSAUME RESPONSORIAL - Lc 1, 46-55 (R. Cf. Is 61,10b)****R. Mon âme exulte,****en Dieu, mon Sauveur.****46** Mon âme exalte le Seigneur, **47** exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! **48** Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. **49** Le Puissant fit pour moi des merveilles ;Saint est son nom ! **50** Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. **51** Déployant la force de son bras Il disperse les superbes. **52** Il renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles. **53** Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. **54** Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, **55** de la promesse faite à nos pères, En faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.**ALLÉLUIA****R. Alléluia**

V. Réjouis-toi Marie, Mère toujours par ton enfantement, tu as apporté au genre humain le salut et la joie.

R. Alléluia

ÉVANGILE

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 39-47

L'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi

39 En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint,

42 et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

43 Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

44 Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

45 Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

46 Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur,

47 mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. »

Ou bien

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 15, 9-12

« Que ma joie soit en vous »

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples:

9 « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

11 Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.

12 Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Seigneur, les dons de ton Église en liesse, et puisque dans le Sauveur, né de la Vierge sainte, tu nous as fait don de tout bien, qu'il s'épanouisse en joie éternelle.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

PRÉFACE : La Vierge Marie, cause de notre joie

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Élevons notre cœur.

R. Nous le tournons vers le Seigneur.

V. Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

R. Cela est juste et bon.

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

En vénérant la Vierge Marie, ta fille bien-aimée, c'est toi que nous exaltons, toi que nous bénissons.

Sa naissance a annoncé la joie à l'univers ; son enfantement virginal nous a donné la joyeuse Lumière, le Christ Jésus ;

sa vie très humble illumine toutes les Églises ; élevée maintenant dans la gloire du ciel, elle veille sur nous, comme notre sœur et notre mère

jusqu'au jour où, avec elle, nous te verrons pour toujours.

C'est pourquoi, avec tous les anges du ciel, pleins de joie, nous te chantons:

Saint ! Saint ! Saint ! Le Seigneur, Dieu de l'univers!

ANTIENNE DE LA COMMUNION

Ps 45, 5

Un fleuve d'eau vive réjouit la Cité de Dieu,

La sainte demeure du Très-Haut.

Ou bien:

Luc 1, 48-49

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles

et les générations te disent bienheureuse,

ô Vierge Marie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Par cette communion, Seigneur,

fortifie en nos cœurs la vraie foi :

Afin qu'ayant proclamé le fils de la Vierge

vrai Dieu et vrai homme,

nous parvenions au salut et à la joie éternelle

par la puissance de sa résurrection.

Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles.



LA PARABOLE DES TALENTS EN MATTHIEU 25, 14-30

14 C'est comme un homme qui partit au loin: il appela ses propres serviteurs et il leur livra ses biens.

15 À l'un il donna cinq talents, à un autre, deux, à un autre un: à chacun selon la propre force, et il partit au loin. Aussitôt,

16 celui ayant reçu les cinq talents œuvra en eux: il gagna cinq autres.

17 De même celui des deux: il gagna lui aussi deux autres.

18 Mais celui ayant reçu un, s'éloignant, fora en terre et cacha l'argent de son maître.

19 Après beaucoup de temps vient le maître de ces serviteurs. Il soulève ensemble une parole avec eux.

20 Et s'approchant, celui ayant reçu les cinq talents présenta cinq autres talents, disant: « Maître, cinq talents tu m'as livrés. Vois! Cinq autres talents j'ai gagnés! »

21 Son maître lui dit: « Bien, serviteur bon et fiable. Sur peu, tu as été fiable; sur beaucoup je t'établirai. Entre dans la joie de ton maître. »

22 S'approche aussi celui des deux talents et dit: « Maître, deux talents tu m'as livrés. Vois deux autres talents j'ai gagnés! »

23 Son maître lui dit: « Bien, serviteur bon et fiable. Sur peu, tu as été fiable; sur beaucoup je t'établirai. Entre dans la joie de ton maître. »

24 S'approchant aussi, celui ayant reçu un unique talent dit: « Maître, j'ai appris à connaître toi: tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé, rassemblant d'où tu n'as pas dispersé.

25 Et j'ai craint: m'éloignant, j'ai caché ton talent dans la terre, Vois: tu as ce qui est tien. »

26 Son maître répond et lui dit: « Mauvais serviteur, et hésitant! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé.

27 Tu devais toi donc placer mon argent chez les banquiers. Et, venant, moi, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt.

28 Prenez-lui donc le talent et donnez à celui qui a les dix talents.

29 Car: à celui qui a, il sera donné, et il aura du surplus. Mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera pris.

30 Et le serviteur inutilisable, expulsez-le dehors dans la ténèbre, l'extérieure: là sera le pleur et le grincement de dents. »

LES TALENTS, UN DON SURABONDANT COMME UN PARDON

REVENONS ENCORE SUR LES TALENTS : QUE PEUT-IL SE CACHER DE PLUS SOUS CE MOT ?

Pour des Pères de l'Église, les talents sont la parole de Dieu, ou des charismes, ou des qualités de l'Esprit. Les dons de l'Esprit se présentent sous l'aspect de la diversité (deux ou cinq) ou de l'unicité. Mais c'est le même Esprit.

Dans les discours avant la Passion, Jésus explique qu'il est bon qu'il parte au loin - comme dans la parabole - pour que le don de l'Esprit puisse être fait aux disciples (Jn 16,7).

Les talents sont les biens du maître ; et Dieu est le maître. Quel est le bien propre de Dieu, quelle est son identité, qui est-il ? La réponse de la Bible, c'est : « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère est son nom » (Ex 34,6 ; Ps 103, 8).

Après la Résurrection, c'est le pardon des péchés qui accompagne le don de l'Esprit (Jn 20, 22-23) ; le message à annoncer à toutes les nations est le pardon (Lc 24, 47).

Les talents ne peuvent-ils être compris comme les pardons ou la miséricorde, reprenant sous une autre forme l'enjeu de la parabole du débiteur impitoyable de Mt 18 ? Relisons donc la parabole sous cet angle.

Le premier serviteur reçoit d'être pardonné cinq fois, il l'accepte et cela donne du fruit : à son tour il gagne cinq autres pardons qui lui sont donnés. Et il est déjà dans la joie du maître en les lui montrant. De même pour le deuxième serviteur qui reçoit deux pardons et en gagne deux autres.

Tous deux acceptent par là d'être pécheurs, pardonnés par le maître. Ils sont touchés de ces dons qui portent des fruits. Ils ne sont pas pécheurs juste une fois et c'est fini ; mais c'est au moins deux fois ou cinq fois. C'est comme une manière de demeurer dans la position de pécheur pardonné : ils sont à leur place. Leur amour-propre ne souffre pas de ce don renouvelé.

Le troisième ne veut pas de ce don du pardon, car ce serait reconnaître qu'il est pécheur, qu'il a « besoin » de ce don. Le troisième veut être indépendant, montrer qu'il sait faire par lui-même, qu'il est autonome. Il ne

peut concevoir que sa liberté et sa gloire consistent d'abord à oser demander et recevoir. Le troisième n'a pas la force, la capacité de recevoir un seul pardon. Tandis que le premier a la force d'en recevoir cinq !

Le premier serviteur reçoit cinq pardons du maître, de Dieu, et œuvre avec pour en gagner cinq autres : il reçoit cinq pardons des frères. Ces pardons sont autres, tout en ayant la même source, celle du maître. Quelle fierté de présenter à Dieu cinq situations dans lesquelles on s'était fourvoyé et dans lesquelles on se retrouve délié, pardonné. Cinq fois la vie reçue de Dieu, et cinq fois la vie reçue des frères.

Mais pour le troisième, accepter un pardon, le premier pardon, venant du maître... Il peut pressentir qu'œuvrer avec ce pardon de Dieu, ce sera obtenir encore un pardon venant d'un frère, et cela c'est trop difficile, humiliant. Pour lui, c'est non. En refusant le pardon de Dieu et des frères, alors que la mauvaise conscience et la froide lucidité lui déchirent le cœur, le serviteur se pense impardonnable et prend la voie de Judas (Mt 27, 3-10) : le jugement du maître ne fait que révéler au grand jour l'état auquel il s'est déjà condamné lui-même.

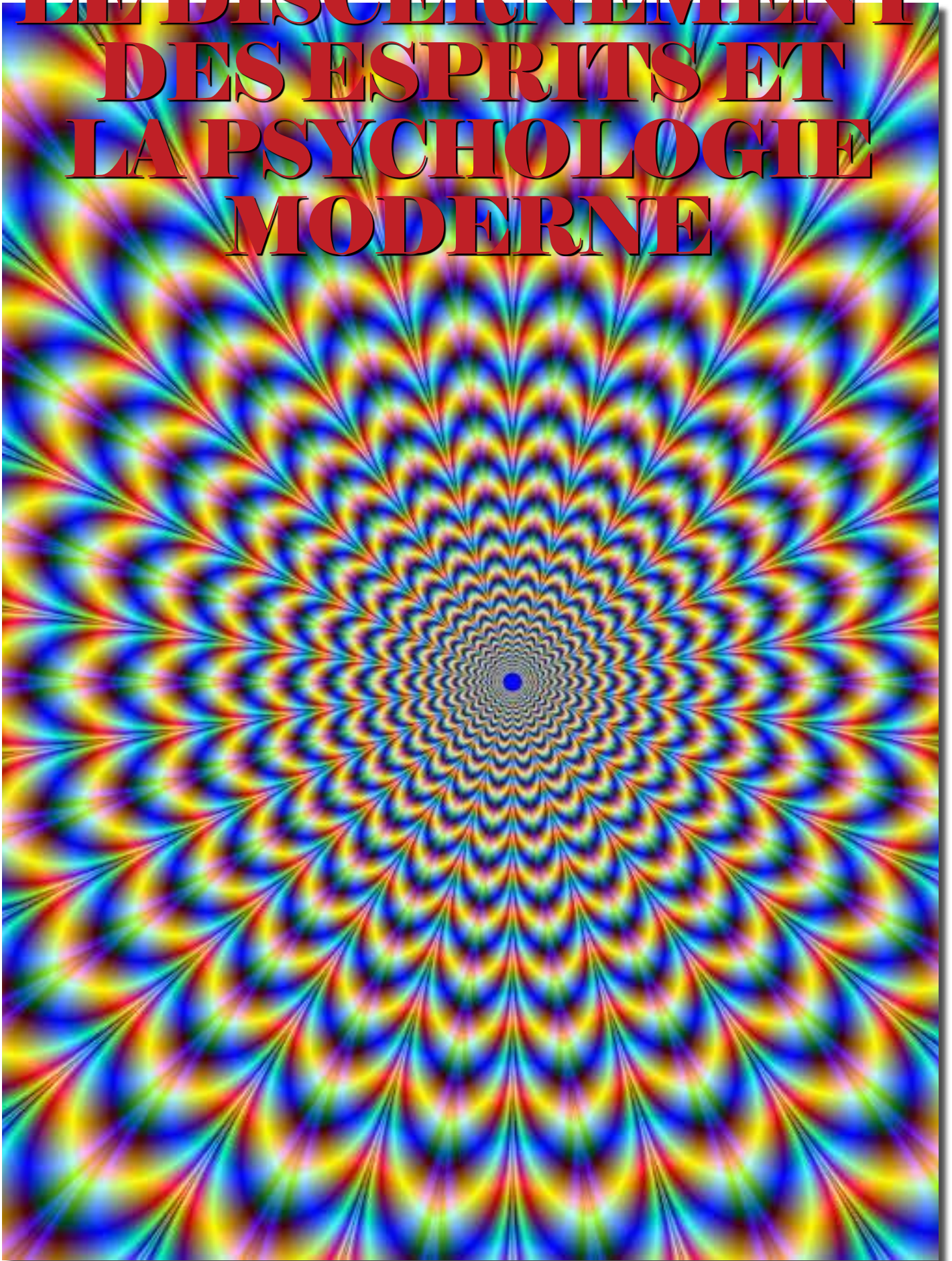
Par contre, heureux Pierre qui, au moment où se révèle sa faute, se souvient de la parole (de la parabole ?) que Jésus lui avait dite et qui peut accéder aux larmes amères (Mt 26, 75).

Si faire fructifier ses talents, travailler avec, c'est faire fructifier les pardons reçus, alors il ne s'agit plus de valoriser ses richesses et ses savoir-faire, mais ses pauvretés transformées par la grâce. La parabole des talents ne peut plus servir de prétexte à un surinvestissement dans ses qualités propres ; elle ouvre sur une fraternité dans la pauvreté, au nom d'un Père miséricordieux.

À tout homme qui a (de la miséricorde), on donnera (de la miséricorde), et il aura du surplus. Mais à celui qui n'a pas (de pitié), on enlèvera même ce qu'il a (sa non-pitié, son cœur dur). Jusqu'au bout le maître cherche et trouve une stratégie pour exprimer sa bonté.

Extrait de « L'énigme des talents »

LE DISCERNEMENT DES ESPRITS ET LA PSYCHOLOGIE MODERNE



*L*a grâce bâtit sur la nature. Il y a certes continuité entre le développement psychologique de la personne humaine et la vie de la grâce. Mais il y a aussi rupture, car l'action de l'Esprit élève et transforme profondément les instincts et les émotions de notre nature. Essayons maintenant d'acquérir une vision globale de l'homme concret, en utilisant les données les plus élémentaires de la psychologie naturelle et surnaturelle. Cela nous aidera à mieux situer les choses et à comprendre quelle gigantesque transformation doit s'opérer en nous pour que nous devenions en toute vérité des disciples du Christ, et des moines.

L'HOMME

La psychologie moderne, s'appuyant sur une observation attentive et une analyse en profondeur, permet de comprendre certains aspects des comportements individuels de l'homme. Mais elle renvoie à des approches diversifiées de la personne humaine, en fonction de leurs présupposés philosophiques et de prises de position qui débordent largement les données certaines de la psychologie.

Nous adoptons ici un point de vue pratique. En outre, notre cadre de référence est celui de notre foi. Nous refusons la vue déterministe et pessimiste de l'homme véhiculée par la psychanalyse freudienne: l'homme ne se réduit pas à sa « psyché », il est aussi esprit et peut disposer de ses conditionnements psychiques et autres, en les acceptant, en les refusant ou en les modifiant plus ou moins par l'action de sa liberté en quête de valeurs spirituelles.

Nous ne souscrivons pas non plus à la vue subjectiviste et optimiste de Rogers, Maslow et de quelques existentialistes, pour qui la fin de l'homme est de se réaliser lui-même par l'accomplissement plénier de toutes ses possibilités. Car on ferme ainsi l'homme sur lui-même en le coupant de sa transcendance, c'est-à-dire de son aptitude à se transcender vers des valeurs objectives qui le dépassent. Comme le bonheur, la réalisation de soi n'est pas une fin en elle-même ; l'homme doit se garder de la viser comme un absolu. Elle est plutôt la conséquence, venue comme « par surcroît », de la réalisation de valeurs supérieures (l'amour de Dieu, le service d'autrui, la justice, etc.) pour lesquelles la personne se dévoue. Accepter le modèle de l'homme comme celui d'un être qui s'accomplit par la gratification de tous ses désirs, c'est revenir à l'idée du « bon sauvage » développée par le XVIII^e siècle.

L'homme est plus que l'homme. Il se réalise en se dépassant. Mais il est une créature marquée par le dérèglement du péché. Il doit donc lutter longuement et patiemment pour mettre de l'ordre dans l'anarchie de ses désirs, et unifier son être dans la poursuite d'un noble idéal, perçu par son intelligence. Pour nous, il s'agit de l'idéal évangélique saisi dans la lumière de la foi, qui nous presse de vivre selon l'amour et la vérité du Christ, dans l'espérance de l'immortalité en Dieu.

LES DIVERS NIVEAUX DE VIE

Dans la réalité complexe, et pourtant une, de l'homme, il y a différents niveaux de vie. Ces niveaux apparaissent successivement dans le temps. Quand un niveau supérieur apparaît, le niveau inférieur ne disparaît pas ; il est assumé dans le supérieur, transformé par son contact avec lui, tout en conservant sa nature propre. Nos passions et nos motivations peuvent avoir leur source dans l'un ou l'autre de ces niveaux, ou dans tous à la fois, ou bien peuvent être en contradiction entre elles. Pour nous comprendre nous-mêmes, il nous est donc nécessaire d'avoir quelque idée de la structure de notre être.

Le niveau de la vie végétative et pulsionnelle

Ce niveau peut être nommé « physiopsychologique ». Il s'agit des états physiologiques de l'organisme vivant, liés aux activités psychiques les plus élémentaires, par réaction à un manque ressenti ou comme expression d'une capacité d'être. On ne peut guère parler d'une vie personnelle encore, bien que l'organisme constitue un individu.

Le niveau de la vie psychosociale

C'est la sphère du moi empirique, qui débouche sur le monde des choses et des personnes. Le moi cherche à se construire en s'y affirmant selon ses tendances instinctives et par réaction aux sollicitations du milieu de vie en sa réalité concrète, ici et maintenant. Déjà le domaine de vie est très élargi, mais le mouvement du moi y est surtout égocentrique : il réfère tout à lui-même. Le moi individuel s'affirme et, par là, une vie personnelle rudimentaire.

Typique de ce niveau de vie est le jugement sensible des objets qui se présentent au moi. Par une évaluation directe, immédiate et intuitive, l'objet

est saisi comme désirable ou non, parce que source de plaisir ou de déplaisir immédiat pour le moi. Et cela, en fonction de sa capacité ou de son incapacité à satisfaire un besoin ou à réaliser une potentialité. Une émotion sensible suit automatiquement cette évaluation :

- a- de désir : tendance ressentie d'un attrait vers un objet agréable.
- b- ou de non-désir (haine, hostilité, peur) : tendance ressentie d'une répulsion à l'égard d'un objet désagréable.

L'émotion est une impulsion concrète qui permet d'agir pour approcher ou fuir l'objet. La répétition d'une émotion et de sa satisfaction engendre une attitude émotionnelle : une disposition habituelle envers l'objet et l'action.

Chez les animaux, on trouve la même évaluation instinctive directe, provoquée par un état physiologique et conclue par une réponse stéréotypée. Chez l'homme, les premiers mouvements sont aussi de cette nature, mais il est (ou sera) capable d'une réponse plus élevée.

Le niveau de la vie spirituelle

La sphère de la vie personnelle humaine

L'esprit humain a le pouvoir d'aller plus loin que les données immédiates de la connaissance sensible et de saisir, par abstraction, la nature des choses et les principes généraux qui régissent l'univers. Il peut aussi pénétrer dans le monde spirituel des réalités immatérielles, qui n'ont ni parties ni extension dans l'espace, et ne sont pas soumises aux lois de la temporalité. Il peut élaborer et comprendre un langage symbolique. Il peut s'ouvrir aux valeurs spirituelles qui transcendent la vie matérielle et temporelle. Il n'est pas déterminé par des stimuli sensibles et peut choisir les valeurs qu'il veut suivre. Le moi peut se transcender vers des valeurs et des idéaux auxquels il se consacre. C'est la sphère de la liberté humaine et d'une vie personnelle inaccessible aux animaux.

Typique de ce niveau de vie est le jugement réflexif et intellectuel, qui porte sur la réalité, envisagée non plus sous l'angle de l'agréable ou du désagréable, mais du bon ou du mauvais, pour moi, ici et maintenant. Ce jugement n'est pas basé sur les émotions sensibles (qui peuvent cependant avoir leur part dans la formulation du jugement et, surtout, dans sa persistance), mais sur les convictions réflexives de la personne qui transcendent les limites du moi empirique, affecté par des stimuli sensibles, et ouvrent sur des valeurs spirituelles et éternelles.

Il peut corriger ou contredire le jugement sensible (tout ce qui est agréable n'est pas bon pour moi).

Il peut donc y avoir conflit intérieur entre une tendance émotionnelle sensible vers ce qui est désirable, et une tendance intellectuelle vers ce qui est jugé utile et bon par un acte libre de la volonté (par exemple dans le choix du célibat, de l'obéissance, etc.). Ce désir rationnel peut être suivi par des émotions qui affectent la volonté, c'est-à-dire par un attrait ressenti envers ce qui est jugé bon pour moi, ou au contraire par une répulsion envers ce qui ne l'est pas. Cette émotion volontaire a des répercussions sur les émotions sensibles qu'elle peut mobiliser plus ou moins et entraîner avec elle dans la même orientation (cela ne se produit pas toujours ; de toute façon, il faut du temps, parfois beaucoup, avant que cela n'arrive).

La répétition du jugement intellectuel mène à un jugement intellectuel habituel. Il peut contenir de fortes émotions, mais il n'est pas basé sur elles.

La sphère de la vie surnaturelle ou de la vie dans l'Esprit

Le chrétien participe à la vie du Christ de par son baptême et l'action de la grâce sanctifiante. Il reçoit en lui un nouveau principe de vie, l'Esprit-saint, de nouvelles facultés pour connaître et aimer de la connaissance et de l'amour mêmes de Dieu. La lumière de la foi ouvre sur le mystère de l'homme et de Dieu. L'épanouissement de cette vie surnaturelle assume et dépasse la vie naturelle, qui voit alors s'accomplir son désir le plus profond, quoique caché et irréalisable par ses seules forces humaines.

Il y a continuité et il y a rupture radicale. Sur le visage de l'homme se dessine l'Image de Dieu, grâce à une conformation de plus en plus profonde au Christ, opérée de l'intérieur par l'Esprit (voir 2 Co 3, 18). Jusqu'ici, le moi a lutté pour s'affirmer selon toute la richesse de sa personnalité. L'Évangile demande qu'on perde sa vie pour la gagner, afin que ce ne soit plus nous, mais le Christ qui vive en nous. Le centre autour duquel s'organise notre être n'est plus désormais notre moi, mais le Christ.

À tous les niveaux, il y a dépassement radical. La grande force d'affirmation et d'agressivité qui est en nous trouve sa plénitude paradoxale dans l'abnégation de soi, l'obéissance, la douceur, l'humilité et la mansuétude. La convoitise des biens aboutit à la liberté de la pauvreté volontaire, la soif de connaissance au silence devant le Mystère, le désir de communion dans l'amour à la pureté du don total de soi-même à Autrui.



Tel est le terme vers lequel nous tendons tout au long de notre vie. L'épanouissement de la vie spirituelle ne supprime pas nos besoins humains. Il faut manger pour pouvoir chanter la gloire de Dieu. Concrètement, notre vie doit tendre à l'intégration de tous les niveaux de notre être, selon une hiérarchie qui subordonne les degrés inférieurs aux degrés supérieurs. Les besoins naturels ne doivent pas être purement supprimés. Notre tempérament, notre personnalité sont la matière brute pour l'œuvre de notre sanctification. C'est le capital qui a été donné à chacun de nous. Il s'agit de le connaître en toute lucidité, de l'assumer et de le faire fructifier. Dans cette perspective, il n'y a rien de mauvais. Même les blessures les plus profondes peuvent être utilisées par la grâce. Chez combien de saints ne voit-on pas, au point de départ, des besoins turbulents qui ont dû être lentement purifiés et mis au service des valeurs supérieures de l'Amour divin délibérément choisi? Pensons par exemple à saint Bernard, à son agressivité et à son besoin de domination.

L'essentiel pour chacun de nous est de connaître nos vrais besoins (ils varient selon les personnes) et de trouver un moyen de réalisation ou une ligne de purification qui soient en harmonie avec les valeurs de l'état de vie choisi. La formule sera différente suivant les individus, et à réinventer tout au long de l'existence. Ce qu'il faut éviter, c'est la présence de besoins non reconnus et refoulés qui cherchent à se satisfaire de façon détournée, par des moyens

contraires aux valeurs évangéliques qui fondent notre vie.

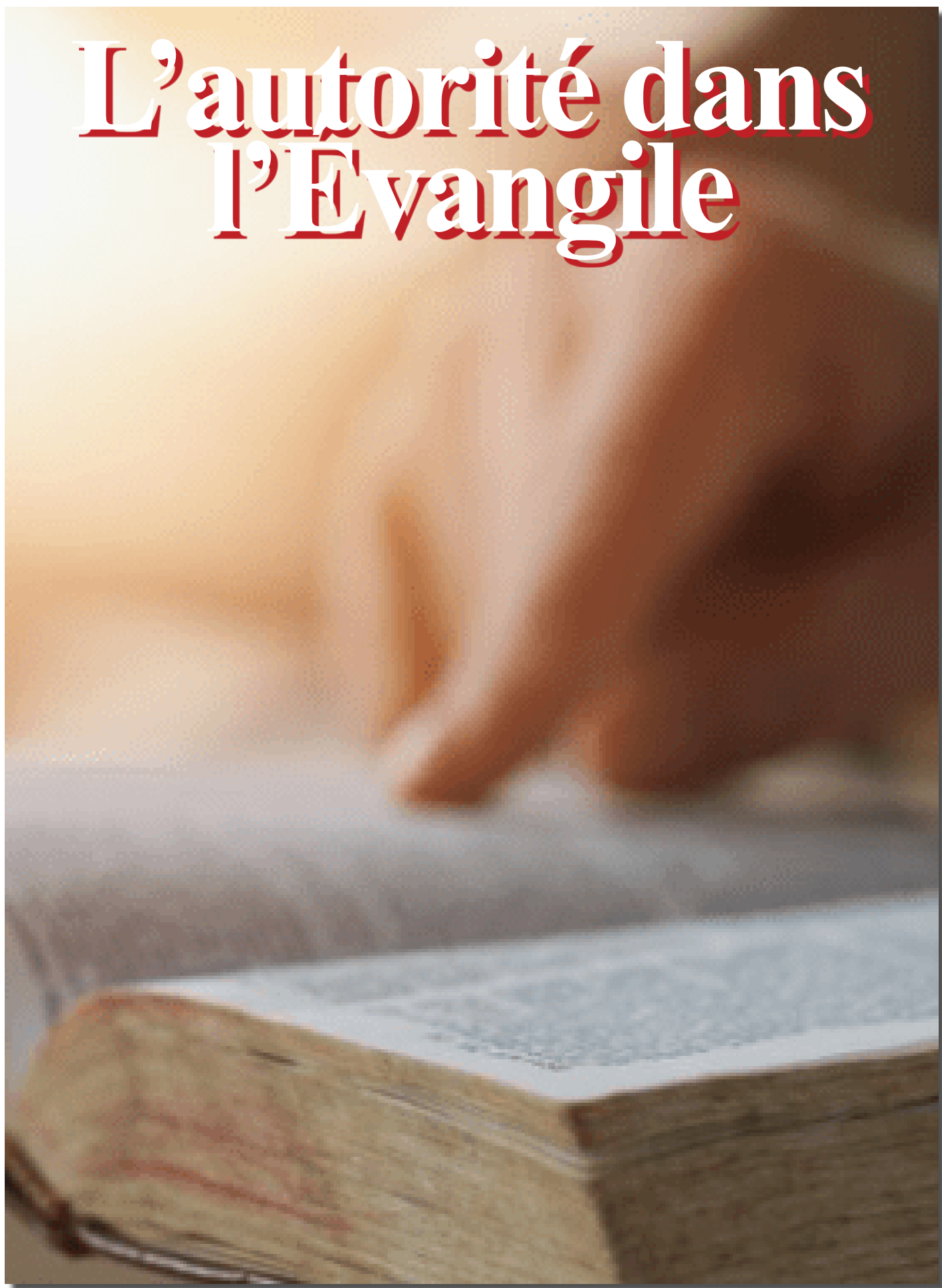
Une des raisons de la difficulté à trouver et à maintenir un équilibre sain dans notre vie cartusienne est la marge de possibilités très étroite qu'elle nous offre pour la réalisation de nos besoins humains. La vie solitaire s'établit nécessairement sous le signe de la Croix, d'un dépassement radical qui ne peut se faire fructueusement que sous l'impulsion d'un amour très fort. Il y faut une vie spirituelle déjà assez intense et une maturité humaine suffisamment développée. On ne saute pas impunément les étapes car, pour renoncer, il faut d'abord posséder, d'une façon ou d'une autre.

Pour mieux comprendre la réalité complexe de l'homme, nous allons (au prix d'une certaine répétition) la regarder d'abord d'une manière synthétique, puis sous l'angle de la maturité psychologique.

(à suivre)

*Extrait du
« Discernement des esprits par un chartreux »*

L'autorité dans l'Évangile



Jésus ne faisait pas partie de la hiérarchie politique ou sacerdotale de son pays. Son autorité vient de sa relation unique avec le Père, de la qualité de sa personne et de sa vie.

JÉSUS

« *Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* » (Mt 11, 27).

Ainsi enseigne-t-il avec autorité, même à l'égard de la loi de Moïse. Il revendique le titre de Maître (Rabbi). Il annonce la venue du royaume de Dieu, il enseigne de quelle nature est ce royaume et ce qu'il faut faire pour y entrer. Il commande aux éléments naturels, il fait des miracles, signes que le royaume de Dieu est parmi nous. Les mœurs du Royaume sont à peu près à l'opposé de celles du monde. Ce sont les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de la justice, les cœurs purs, ceux qui font œuvre de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice, que Jésus proclame heureux, car le Royaume des cieux est à eux (cf. Mt 5, 1-11). Il s'agit d'être parfait comme notre Père céleste est parfait, d'une bienveillance universelle.

« *Moi, je vous le dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs, ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 44-45).

Jésus reflète la bonté de Dieu dans sa personne. Le Père veut pardonner gratuitement, Jésus va à la rencontre des pécheurs, des prostituées, des proscrits (la femme adultère, Madeleine, Zachée, etc.) ; il mange avec eux, se montre solidaire au point de prendre sur lui-même leurs péchés. Le Père accueille avec joie le fils prodigue, Jésus va à la recherche de la brebis perdue, la rapporte avec joie sur ses épaules. Il guérit les malades, expulse les démons, pardonne les péchés, pardonne sur la croix à ses propres bourreaux. Pourtant il sait blâmer la conduite des hypocrites, chasser énergiquement les vendeurs des parvis du Temple, tenir tête à ceux qui détiennent le pouvoir, réprimander les disciples quand il le faut.

« *Les scribes et les pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges. Ils aiment à*

occuper les premiers sièges dans les synagogues, à être salués sur les places publiques et à s'entendre appeler "Maître" par les hommes.

Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître" : car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre «Père» : car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "Docteurs" : car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé » (Mt 23, 1-12).

Ces paroles de Jésus s'adressent autant à ceux qui détiennent l'autorité officielle dans l'Église qu'à ceux qui détenaient cette autorité parmi le peuple juif. L'hypocrisie religieuse est de tous les temps : tentation de cacher un vide intérieur derrière une apparence extérieure mensongère, goût pour les honneurs et le pouvoir, etc.

Mais Jésus est surtout un modèle de bonté, de compassion, d'humilité et de douceur.

« *Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 28-29).

« *Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je répandrai sur lui mon Esprit et il annoncera la vraie foi aux nations. Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené la vraie foi au triomphe : en son Nom, les nations mettront leur espérance* » (Mt 12, 18-21).

Quelle leçon de patience dans la parabole de l'ivraie :

« *"Veux-tu que nous allions la ramasser ?" reprennent les serviteurs. "Non, dit-il, vous risqueriez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson"* » (Mt 13, 28-30).

On trouve aussi un brusque contraste entre les réactions humaines devant la bonté et le pardon et la conception du Christ, dans une autre parabole hautement pédagogique :

« *Alors Pierre, s'avançant, lui dit : "Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ?" Jésus lui répond : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais*

jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois » (Mt 18, 21-22).

Et immédiatement après, voici une autre parabole:

« Un roi voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. Le serviteur alors se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant : "Consens-moi un délai, et je te rendrai tout." Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : "Rends-moi tout ce que tu dois." Son compagnon se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant : "Consens-moi un délai et je te rendrai tout." Mais l'autre n'y consentit pas ; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il ait remboursé son dû » (Mt 18, 23-35).

Dans deux circonstances semblables surgit parmi les disciples une dispute : lequel d'entre eux est-il le plus grand ? La première fois, les deux fils de Zébédée demandent de devenir les « premiers ministres » de Jésus. Il leur répond qu'ils n'ont rien compris au Royaume. C'est le sacrifice d'amour qui en est la clef et l'exercice de l'autorité y est tout différent de celui du monde.

« Vous savez que les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur ; et celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20, 20-28 ; cf Mc 10, 35-45).

La seconde fois, ce fut pendant le dernier repas. Les disciples, à l'ombre de la croix, ont toujours l'ambition d'être plus grands les uns que les autres. Jésus insiste sur son propre exemple.

« Les rois des nations leur commandent, et ceux qui exercent l'autorité sur eux se font appeler Bienfaiteurs. Pour vous, il n'en va pas ainsi ; au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien ! moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! » (Lc 22, 24-27).

Le plus grand aux yeux de l'Évangile est celui qui prend la place d'un serviteur. Celui qui possède une autorité quelconque n'est pas favorisé. Il doit l'exercer dans un esprit de service, se rendre petit pour accéder à la grandeur chrétienne. Leçon très difficile à saisir. Le plus souvent, nos réflexes ne sont pas meilleurs que ceux des premiers disciples. Nous jugeons selon les critères humains du pouvoir et du prestige même parfois au monastère, hélas ! Quel effort de conversion continue nous est demandé !

« Les disciples s'approchèrent de Jésus pour lui demander : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? » Il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, voilà le plus grand dans le Royaume des Cieux » » (Mt 18, 1-4).

Jésus en donne l'exemple de la façon la plus solennelle.

« Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.

Au cours d'un repas, [...] il se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. »

[Pierre se montre scandalisé, Jésus insiste, puis explique son action.]

« Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. Dès lors si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné. Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » » Jn 13, 1-15).

Devant Pilate, dont il reconnaît l'autorité politique, Jésus affirme une autorité d'un autre ordre, l'ordre de la vérité et de l'amour.

« Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. [...] Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jn 18, 36-37).

Le bon pasteur

Jésus aime se présenter comme le bon pasteur, et cette image va être reprise par la tradition pour caractériser

l'autorité dans l'Église. Le bon pasteur aime chacun, le connaît par son nom, et est connu de lui ; il l'appelle, le conduit vers les sources de la vie, et, finalement, donne sa vie pour lui.

« Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Celui qui garde la porte lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix ; les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et les emmène dehors. Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger [...]. Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Moi, je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, [...] voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et peu lui importe les brebis. Moi, je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais mon Père: et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi il faut que je les mène ; elles écouteront ma

voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger » (Jn 10, 2-16).

Entré dans la gloire du Père, Jésus veille toujours sur nous par son Église à laquelle il a délégué son autorité.

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 18-20).

Et à Pierre :

« Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (Mt 16, 19, et voir Mt 18, 18 pour l'Église en général).

Extrait de

« La liberté de l'obéissance par un chartreux »



« Les saints de la porte d'à côté »

C'est ainsi que le pape François désigne cette « classe moyenne de la sainteté » que nous avons célébrée le jour de la Toussaint. Ces femmes et ces hommes qui, sans s'exiler de l'ordinaire quotidien, répondent à cet avertissement lancé par Dieu après avoir achevé de donner sa Loi à Moïse: «soyez saints car Moi je suis saint. » Nous en trouvons l'écho dans le sermon sur la montagne, juste avant le Notre Père : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Dans l'Apocalypse, un des Anciens révèle à saint Jean d'où vient « la foule immense que personne ne peut dénombrer » de sa vision : « Ils viennent de la grande épreuve et ont lavé leur vêtement dans le sang de l'Agneau. » On pense immédiatement aux persécutions qui n'ont jamais vraiment cessé de bousculer les disciples du Christ. Pourtant, une autre « grande épreuve » nous attend, quotidienne, mêlée au vécu commun des hommes avec qui nous habitons notre société. Elle suit une trajectoire qui est loin d'être toujours celle où le Christ Jésus nous a précédés. Il y a tant de décisions de vie à prendre, tant de choix à faire pour que notre confort ne nous détourne pas de notre raison de vivre. Il s'agit, pour nous, de bien savoir en qui nous avons nos sources et notre Espérance : « Voyez de quel amour le Père nous a aimés : il a voulu que nous soyons nommés enfants de Dieu et nous le sommes. »

L'appel à la sainteté résonne partout dans l'Évangile, des béatitudes aux dernières paroles du Christ Jésus : « À ceci, tous reconnâtrons que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Tous ces appels ne nous sont pas destinés, sans doute. Mais il y en a toujours un qui nous touche, qui nous dérange, qui nous entraîne, plus que les autres, à prendre le risque auquel nous invite le « viens et suis-moi ».

Aucun de ces appels évangéliques qui ne soient à hauteur d'homme, comme la prise de conscience d'une manière de vivre ensemble, d'une attitude humaine, d'un manque, dont nous ne pouvons pas nous accommoder. Et cet appel auquel nous répondrons, qui insufflera son élan dans le concret de nos jours, nous mettra à hauteur de Dieu.

N'est-ce pas là la part que nous prenons dans la Communion des saints ?

*Lettre mensuelle de l'aumônerie
de l'Association belge des Chevaliers de Malte
Père Jacques t'Serstevens*





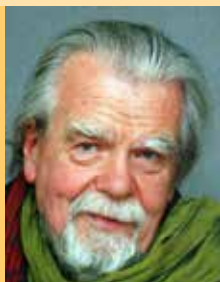
LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE



Hans Holbein l'Ancien (1460-1524),

La Présentation de Jésus au Temple, 1501, Hambourg, Kunsthalle

Elle est étrange, cette présentation au Temple de Jérusalem, transposée dans l'Allemagne du début du XVI^e siècle, avec des réminiscences du Moyen Âge — la femme en vert portant dans son giron les deux tourterelles qui seront offertes en sacrifice —, un grand-prêtre orientalisant, un Joseph roux, ce qui est rare, et des personnages au fond, coiffés de chapeaux fantaisistes. Au centre, Marie, drapée de blancheur immaculée, auréolée de fins rayons dorés, présente son enfant, lui aussi auréolé, mais de rayons formant une croix, sombre présage.



« La Marie qui me touche est humble et simple. Pas la reine des cieux, couronnée d'étoiles, mais plutôt cette très jeune fille pauvre à qui l'ange du Seigneur vient demander d'être la mère du fils de Dieu. Face à cette incroyable proposition, elle accepte son destin.

Dieu a choisi Marie, la pure, la seule qui était digne de porter son fils. Aujourd'hui, beaucoup de personnes la prient, comme si elle était divine. Moi, je retiens avant tout sa douceur à laquelle personne ne résiste, même pas son fils. Je crois que son rôle n'est pas de nous exaucer, de régler nos problèmes, non, son rôle est de nous amener au Christ.

Dans ce livre, j'ai voulu exprimer mon attachement à la Vierge Marie en réunissant les cinquante plus belles représentations de la mère du Christ, signées de Piero della Francesca, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, Bellini, Rubens, Le Greco, Chagall... J'ai sélectionné des textes du Nouveau Testament, des saints Augustin, Ephrem, François de Sales, Louis Grignion de Monfort, Thérèse de l'Enfant-Jésus... Mais aussi de grands écrivains : Dante, Pétrarque, Bossuet Hugo, Verlaine, James, Bloy, Péguy, Rilke, Bernanos, Claudel, Sartre...

J'ai tant reçu de notre Mère que j'ai souhaité offrir à mes amis lecteurs ce livre de foi, cet élan d'amour du beau, ce témoignage de confiance en Marie et en sa douceur.

Michael Lonsdale

Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère.

Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la Loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur:

Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.

Luc 2, 21-24

MES YEUX ONT VU TON SALUT



Giovanni Bellini (1430-1516), Asunto Mistico («Nunc dimittis »), 1505-1510, Madrid, musée Thyssen-Bornemisza
Les Vierges de Bellini sont parmi les plus belles, celles qui ont, selon moi, les visages les plus harmonieux, recueillis, paisibles. J'aime ici le mouvement de recul du petit Jésus face au vieux Siméon qui vient annoncer deux nouvelles: une bonne, cet enfant est bien le Messie, et une mauvaise, Marie aura le cœur transpercé de chagrin.

Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui.

Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

Il vint au Temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit: Maintenant, Seigneur, Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta parole.

Car mes yeux ont vu Ton Salut,

Salut que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, Ton peuple.

Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui.

Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.

Luc 2, 25-35



Prières

Faites de moi un instrument de votre paix

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.
Là où il y a la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô maître, faites que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer
Car c'est en donnant qu'on reçoit,
C'est en s'oubliant qu'on se trouve,
C'est en pardonnant qu'on est pardonné,
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.
Amen.

Prière attribuée à saint François d'Assise

Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi

Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi.
Je te le demande par ton Fils bien-aimé:
accorde-moi
de me laisser emplir de miséricorde
et d'aimer tout ce que tu m'inspires.
Donne-moi de compatir
à ceux qui sont dans l'affliction,
et d'aller au secours
de ceux qui sont dans le besoin.
Donne-moi de soulager les malheureux,

d'offrir un asile à ceux qui en manquent,
de consoler les affligés,
d'encourager les opprimés.
Donne-moi de pardonner
à celui qui m'aura offensé,
d'aimer ceux qui me haïssent,
de rendre toujours le bien pour le mal,
de n'avoir de mépris pour personne,
et d'honorer tous les hommes.

Saint Anselme de Canterbury

Apprends-nous à vivre selon les Béatitudes

Seigneur,
apprends-nous à vivre
selon les Béatitudes.
Apprends-nous à distinguer,
grâce à elles,
l'essentiel de l'accessoire,
l'important du dérisoire,
l'éternel de l'éphémère,
et le primordial du secondaire.

Délivre-nous de toutes les peurs,
la peur d'être dupes,
la peur de perdre un privilège,
la peur de manquer,
la peur de souffrir.
Alors nous pourrions entrer
dans ton royaume,
le royaume d'Amour.

Béatitudes pour notre temps

Heureux ceux qui vont à la rencontre
de ceux dont l'Église est loin:
non-croyants, croyants d'autres traditions religieuses,
pauvres et étrangers,
hommes et femmes d'autres cultures.
Heureux ceux qui acceptent d'aimer
Même ceux qui refusent de les aimer.
Heureux ceux qui acceptent d'exposer leurs idées
tout en acceptant que les autres n'y adhèrent pas.
Heureux ceux qui suscitent dans l'Église et la société
des lieux et des temps où chacun
puisse être reconnu et prendre la parole.

Heureux ceux qui, sans craindre les épreuves,
s'enracinent dans la durée et la patience,
sans jamais se lasser de faire des petits pas
pour rencontrer enfin les autres.
Heureux ceux qui ont un souci de cohérence
entre leur propre vie et les combats qu'ils mènent.
Heureux ceux qui s'en remettent à Dieu
chaque jour dans la prière.
Heureux ceux qui espèrent toujours :
ils trouveront la route qui conduit
au cœur des autres et de Dieu.

Mgr Jean-Charles Thomas

Et nous serons contagieux de la joie

Puisque tes paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites
pour rester inertes dans nos livres,
mais pour nous posséder
et pour courir le monde en nous,
permets que, de ce feu de joie
allumé par toi, jadis, sur une montagne,
et de cette leçon de bonheur,

des étincelles nous atteignent et nous mordent,
nous investissent et nous envahissent.
Fais que, comme des « flammèches dans les chaumes »,
nous courions les rues de la ville,
nous longions les vagues des foules,
contagieux de la béatitude, contagieux de la joie...

Madeleine Delbrêl

**BON MOIS DE DÉCEMBRE,
MOIS DE NAISSANCE DU CHRIST DANS NOS CŒURS!**